

SPELEOLOGIE DOSSIERS

N°16

1982



COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DU RHONE
BULLETIN PERIODIQUE

SPELEOLOGIE

DOSSIERS

n° 16

BULLETIN PERIODIQUE DU COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DU RHONE
28, quai Saint-Vincent, 69001 - LYON.

Imprimé sur Offset Région Rhône - Alpes

Rédaction : Little

Frappe : Evelyne, Françoise, Isabelle

I° trimestre 1982

1000

SOMMAIRE

1 - Hubert HABART (1898 - 1981)	R. LAURENT
4 - Le Président CDS 69	J. GUDEFIN
5 - La rédaction Spéléo-Dossiers	Y.M. LITTLE
7 - <u>PREMIERE PARTIE : LES CAVITES</u>	
9 - Gouffre des Irmondiaux - 01 -	A.S.N.E.
12 - Grotte Moilda - 01 -	A.S.N.E.
13 - Gouffre B1 - Dévoluy - 05 -	P.S.C.J.A.
14 - Grotte de Gournier, plongées été 1981 - 38 -	CAVERNICOLES
16 - Massif de Bostan, bilan 79-80 - 74 -	COYOTES
19 - Gouffre Daniel - Criou - 74 -	URSUS
22 - Le point sur le Réseau Mirola - Criou - 74 -	D. COLLIARD
26 - Gouffre B21 (entrée sup. Jean-Bernard) - Folly - 74 -	C. OHL
30 - Gouffres CP12 et LP9, combe aux Puaires - Folly - 74 -	B. LIPS
36 - Chaîne du Reposoir - 74 -	A.S.N.E.
37 - Gouffre du Double S - Désert de Platé - 74 -	M. BUGNET
46 - Résurgence du Déchargeux - Désert de Platé - 74 -	A. PAHUD
49 - Résurgence La Pedorilla - Espagne -	S.C. VIENNE
51 - Karsts supra-forestiers du Mont Ida - Crête - Grèce -	R. MAIRE
57 - <u>DEUXIEME PARTIE : TECHNIQUE</u>	
59 - Réparez vos boussoles Chaix	G. GROS
60 - Descente sur corde verticale tendue	Y.M. LITTLE
61 - <u>TROISIEME PARTIE : VIE FEDERALE</u>	
63 - Activités 79 du G.U.S.	P. COLIN
66 - Clubs du Rhône, activités 81	CDS 69
70 - Clubs 69 inscrits F.F.S.	REGION C
71 - Bibliothèque CDS 69	CDS 69
76 - Le délégué régional Rhône-Alpes	M-A. GIBERT
77 - Chabert, marche arrière !!!	GROUPUSCULE

Hubert HABART 1898 - 1981



Membre d'Honneur de la F.F.S.

Hubert savait être modeste et par respect en sa mémoire nous ne lui ferons pas l'injure de faire état de toutes ses distinctions et des titres qui l'ont gratifié tout au long de sa vie, honneurs acquis soit pendant la guerre, soit pour son action auprès des jeunes, soit au cours de sa vie professionnelle.

ALLOCUTION PRONONCEE LORS DU DECES D'HUBERT HABART

Nous voici réunis pour l'inévitable que nous redoutions tous sans se l'avouer.

Nous avions plus coutume d'être rassemblés avec Hubert, atablés, discutant de spéléologie ou de projets de voyage.

Son engagement dans la marine lui avait permis d'assoiffer un peu sa passion des voyages et de l'aventure.

Peut-être à cause de sa profession dans la presse, Hubert était un nocturne.

A l'époque, son aventure à lui, était l'exploration des grottes. Il a découvert la spéléologie avec l'un des premiers clubs spéléologiques de Lyon, le G.R.E.S.S. (équipe Guichard), et avec les AMIS DE LA NATURE où il a trouvé des alliés sincères mais également une seconde famille à voir ses amis nombreux rassemblés aujourd'hui.

Sa soif de connaissance l'avait mis, par exemple, au contact d'Henri PONTILLE, notre collègue décédé. Devenus vite amis, ils étudiaient les chauves-souris. Il participait également à des explorations biospéologues dans le cadre de l'Université Lyon I, au sein du groupe spéléologique de la Faculté des Sciences.

Hubert se plaisait à être parmi les jeunes et continuait, malgré son âge, à oeuvrer pour la spéléologie. Il nous aidait. Il nous conseillait.

Hubert toujours disponible pour ses amis : il a été, par exemple, l'un des éléments moteurs du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône (le deuxième en France). Hubert n'avait pas peur de partager même les travaux les plus ingrats. Avec son ami Jules FAVRE, ils assuraient les permanences du C.D.S. tous les mardis soirs et ceci durant de nombreuses années. Dans toutes les manifestations spéléologiques, qu'elles soient départementales, régionales, nationales ou même internationales, Hubert se faisait un devoir personnel d'être présent.

Hubert était un homme de projets. Cette année, par exemple, il voulait se rendre au Congrès International de Spéléologie aux U.S.A. J'ai honte et peine à vous faire cet aveu, Hubert comptait sur ma participation à cette manifestation pour l'accompagner; malheureusement n'ayant pas projeté moi-même de m'y rendre, j'ai refusé ce service. Pourtant Hubert voulait tellement "revoir l'Amérique avant de partir", comme il disait.

Hubert était d'une discrétion exemplaire : malgré ses nombreuses explorations et découvertes, il n'a pratiquement pas laissé de trace de son action en spéléologie. Il nous revient de revaloriser son travail. Le grand coeur d'Hubert lui dictait de se séparer de ses souvenirs et notamment de sa documentation spéléologique que l'on trouvera en partie consignée dans le Fichier Spéléologique National.

Hubert était présent où il se sentait utile. Il a notamment collaboré à l'organisation des expéditions du Centre National de la Recherche Scientifique au Spitsberg où de plus il est venu assurer une campagne de mesures météorologiques.

Hubert était toujours partant, toujours emballé pour faire des voyages à l'étranger (Angleterre, Espagne, Norvège, Roumanie, U.S.A.,...) et en France, notamment avec le Groupe URSUS et le G.R.E.S.S. (nouvelle génération), club avec lequel il avait beaucoup d'affinité en regard à sa jeunesse et où il a trouvé de véritables amis pour ne pas dire une petite famille. Malgré son âge déjà avancé, Hubert participait pleinement, à sa manière. Qui n'a pas bénéficié de son sens de l'organisation ? ... Par exemple, lors de

ses déplacements, Hubert était en mesure de vous proposer mille gadgets que vous aviez oubliés.

Hubert dévoué. Malgré la fatigue, à la mort de son frère, Hubert montait régulièrement à Calais, seconder sa soeur (à ce jour défunte également). Que ce soit son frère, sa soeur, lui, tous trois étaient dévoués, serviables, issus d'une famille de grande tradition, et élevés dans la rigueur.

Le problème d'Hubert se situait au niveau des bronches et ses amis savaient l'épauler durant ces épreuves physiques.

Pierre et Marie-Jo HAMELIN ne l'ont-il pas accueilli et soigné chez eux durant de longs séjours pour l'aider à surmonter cet handicap?

Alain GRESSE, Michel et Joseline BOULETREAU ne sont-ils pas les instigateurs de son déménagement pour lui éviter les montées d'escalier de son appartement au 8 de la rue Paul Bert ? Toute une époque ...

Alain GRESSE, dit Lionel, Bernard BRESSE, Bernard TRAYNARD, Jacky PEGUY , et d'autres que j'oublie, n'étaient-ils pas présents pour offrir leur compagnie, leurs services, pour déjeuner ensemble, pour se rendre aux spectacles ou pour passer les soirées en jouant aux échecs, par exemple, pour lui aider à faire ses commissions ... Toutes ces actions ont aidé à briser la solitude d'Hubert qui n'était qu'apparente car Hubert savait organiser sa vie et n'a jamais vieilli et par ce fait ne s'est jamais ennuyé. Prenons exemple sur cette force de caractère. Il me disait à la mort de son frère : " Je ne veux pas aller vivre à Calais , auprès de ma soeur; ma place est ici à Lyon, car mes amis véritables et ma vie sont à Lyon, c'est maintenant ma famille ..."

Natif du Nord de la France, Hubert avait le coeur lyonnais et vibrait durant les épopées nocturnes dans les traboules.

Aussi au-delà des mots et des pensées, Hubert surtout connu des lyonnais, sera toujours parmi nous. La distinction remise par la Jeunesse et les Sports ou sa nomination en tant que membre d'honneur de notre fédération traduisent la gratitude de tous ceux qui ont su l'apprécier.

Que mes collègues et amis qui l'ont aidé, secondé physiquement et amicalement trouvent en ces quelques mots notre gratitude vis à vis d'Hubert, qui a su se faire apprécier de tous et restera présent dans nos mémoires pour longtemps.

Roger LAURENT

LE PRESIDENT...

Eh oui, deux années ou presque sans que soit possible la parution de ce numéro. Le manque de contenu qui en a retardé la naissance, témoigne d'un certain malaise dont la cause n'est pas l'absence d'activité, loin s'en faut. La position de Spéléo-Dossiers est délicate. En effet, il devrait rassembler tous les résultats des spéléos lyonnais qui obligatoirement explorent en des lieux autres que leur département.

Le problème de la coexistence de Spéléo-Dossiers avec les bulletins locaux, où sont relatées les explos, se pose. Si nous continuons, c'est bien que nous croyons la chose compatible. Mais elle ne dépendra que de la crédibilité et donc de la qualité que les "lyonnais" donneront à leur bulletin. L'idéal serait une information succincte et bibliographique de la part des spéléos lyonnais donnée dans les bulletins "locaux" en ce qui concerne les cavités importantes, et information complète et détaillée lorsqu'il s'agit de résultats de camp ou d'inventaires de cavités. Les articles complets concernant une ou plusieurs cavités importantes pourraient alors être réservés à Spéléo-Dossiers.

Raisonnement simpliste ? Peut-être ; mais qui nous semble possible, et ne dépend donc que de vous, "lyonnais".

J. GUDEFIN
Président C.D.S. Rhône

N.D.L.R. : local = extérieur du département du Rhône.

LA REDACTION...

Je remercie ici TOUS les clubs ou individuels ayant contribué, par leur apport de documents, à l'élaboration de ce numéro et permis, avec un long retard certes, sa sortie.

Certains seront peut-être déçus de ne pas voir figurer une partie ou parfois même la totalité de l'article qu'ils avaient proposé ... la raison suit.

Si une publication au niveau club se doit d'être complète en exhibant la presque totalité des travaux effectués ..., une publication à l'échelon départemental doit plutôt s'efforcer de s'apparenter à une "Caverne d'Ali-Baba" !

Une étude dûment étayée d'un massif, un travail structuré sur un réseau hydrologique d'importance ou la monographie d'une cavité au développement et (ou) à la profondeur déjà conséquents pour sa situation géographique, retiendront plutôt l'attention ... dans le Rhône bien sûr, mais au dehors.

C'est cette ligne directrice que j'ai adoptée, non sans hésiter, après avoir entendu vos avis, souvent divergents.

Peut-être la qualité de certains articles persuadera-t-elle les "non élus" de faire un pas supplémentaire vers une spéléologie plus élaborée et ceux qui détiennent matière au frigidaire ... à la dégeler !

Y. MICHEL (Little)
Rédaction Spéléo-Dossiers

Pour un bulletin de qualité,
Pas de merde sur le papier.
Little est là pour digérer,
Pas pour s'emmerder !

LA ROUILLE

CAVITES

AIN 01

HAUTES-ALPES 05

ISERE 38

HAUTE-SAVOIE 74

ESPAGNE

GRECE

GOUFFRE DES IRMONDIAUX

A.S.N.E

I - SITUATION

Quitter Innimont en direction d'Ordonnaz et prendre le deuxième chemin à gauche. Ce chemin qui mène aussi à la grotte de la Moilda, longe la route en contrebas. Le suivre pendant environ 1 km. A la suite d'ornières et d'un virage à droite, le chemin arrive dans la plaine de Chanaux.

Au virage, laisser les véhicules et prendre à gauche un petit chemin qui passe dans un champ, puis dans un forêt. Après 30 m dans la forêt, prendre à gauche. Le trou qui s'ouvre au fond d'une doline est à 20 m du chemin.

II - HISTORIQUE

La cavité fut découverte par la S.S.S. Genève, puis explorée jusqu'au bas du premier puits. Une désobstruction au bas de ce puits nous amène à une cavité de bonnes dimensions pour la région.

III - DESCRIPTION

L'entrée étroite, boueuse et verticale débute dans une doline. Un ressaut très déchiqueté suit, amenant à un passage étroit qui débouche sur un autre ressaut. A son pied une étroiture en S permet d'accéder à un court méandre qui débouche dans une galerie enfin large et propre (l'Escalier) entrecoupée de trois ressauts de 6 m et suivie d'un beau P17 (la Grande Marche). Voilà pour la partie humaine.

Ensuite un méandre bas, alimenté d'eau, coupé d'un passage étroit, conduit à un ressaut de 3 m; un nouveau méandre de 2 à 3 m de large, rempli de boue, et c'est la chatière de l'Infamie, passage étroit dans la boue liquide.

Une petite salle (où un départ supérieur stoppe rapidement) mène à la chatière du Taf, composée de deux étroitures sévères dans l'eau, la deuxième débouchant immédiatement sur le puits du Taf, au fond occupé par une laisse d'eau. Deux orifices donnent sur le dernier puits, suivi d'une salle boueuse.

Un goulet étroit permet d'atteindre le fond de la cavité; départ supérieur sans suite et étroiture minuscule sur plan d'eau.

Profondeur : - 80 m; développement : 150 m.

IV - EQUIPEMENT

- Ressauts d'entrée : corde 30 m; 2 A.N
- Escalier et Grande Marche : corde 50 m; spits.
- Puits du Taf : corde 15 m; A.N
- dernier puits : corde 15 m; A.N.

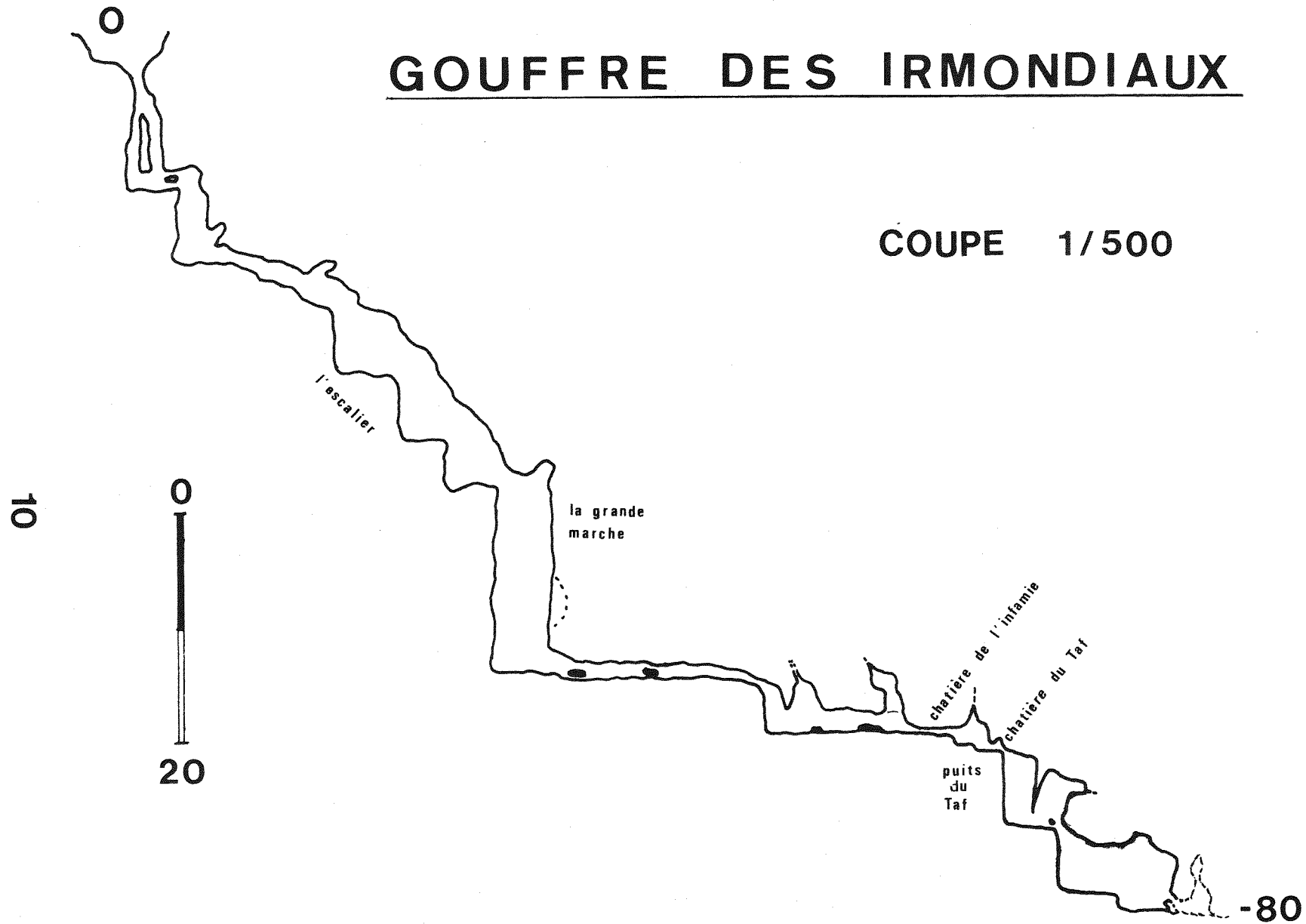
A.S.N.E.

BIBLIOGRAPHIE

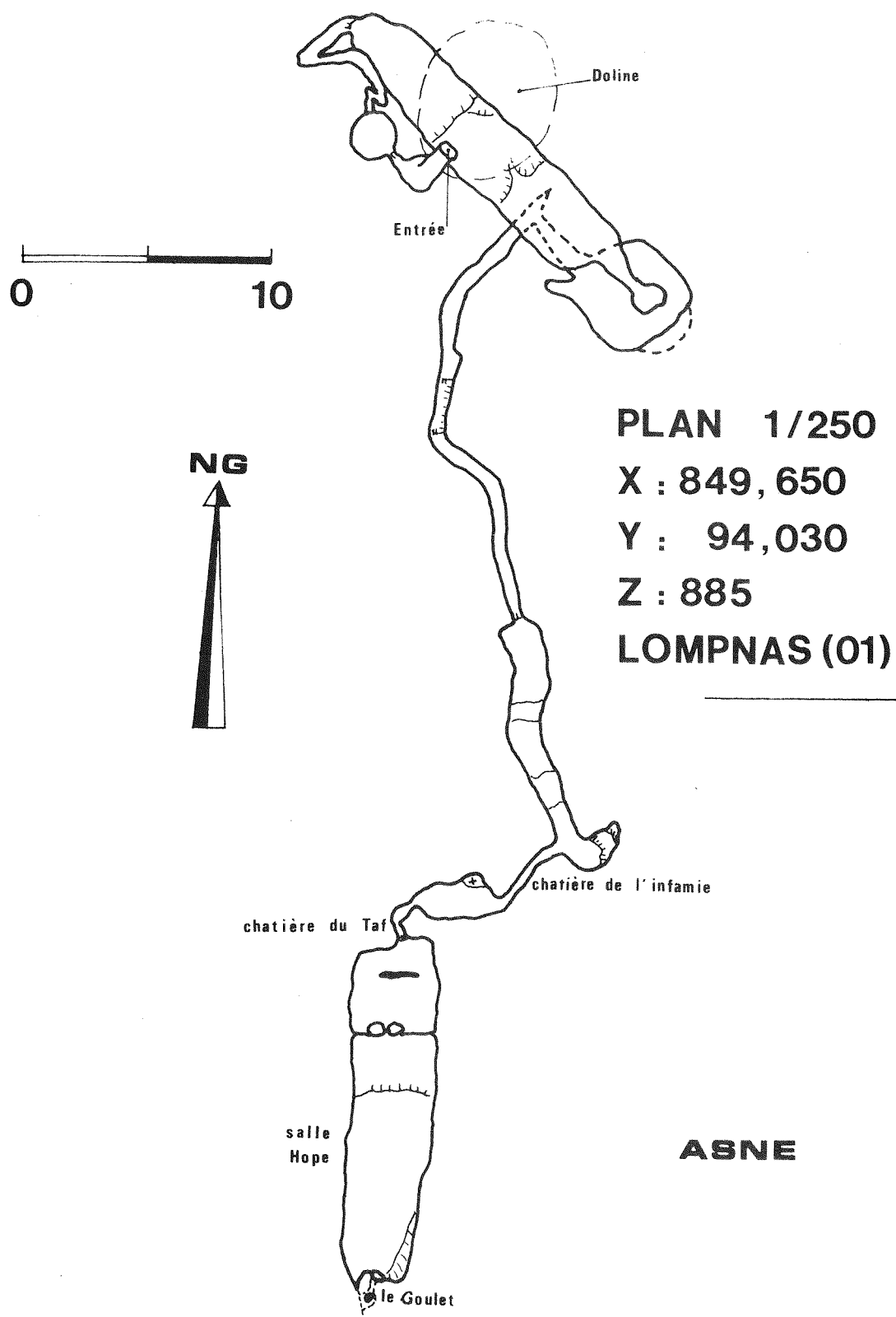
- Présentation géographique du Plateau d'Innimont ; A.S.N.E ; Spéléo-Dossiers n° 14 - 1978 - C.D.S. Rhône - page 39.

GOUFFRE DES IRMONDIAUX

COUPE 1/500



GOUFFRE DES IRMONDIAUX



GROTTE MOILDA

A.S.N.E.

X = 849.06

Y = 094.85

Z = 875

Commune : Lompnaz - 01 -

Cet article fait suite à l'article de l'A.S.N.E. sur la Moilda, paru précédemment dans cette publication.

Le 13 août 1981, un raid interclub (S.C. Poitevin - A.S.N.E.) permet la découverte de 150 m de grande galerie fossile derrière la Trémie Pas Triée.

Par un ressaut glaiseux de 4 m on accède à une belle rivière de débit moyen 20 l/s; à l'amont (- 210) nous sommes immédiatement bloqués par un beau siphon; à l'aval une voûte mouillante (Passage à niveau - VM1) est franchie à - 220 m et donne accès après 150 m de galerie au siphon Terminal (- 276 m).

Un réseau remontant fossile devient très rapidement boueux et recoupe une autre galerie. A l'aval, arrêt sur siphon boueux à - 250 environ; à l'amont, franchissement d'une laisse d'eau formant voute mouillante (VM2 - ça m'botte); 120 m de ramping livrent un puits de 10 m (Puits des Corsaires); un second P10 puis 100 m de diacalse ébouleuse conduisent à la salle de la Magie (30 x 20 x 15). Entonnoir de boue.

Une traversée exposée du puits des Corsaires livre 150 m de méandre d'où souffle un courant d'air sensible; arrêt sur laminoir semi-noyé, après franchissement d'une VM3.

Un nouveau raid interclub S.C. Poitevin - A.S.N.E. permet de franchir cette dernière difficulté et de découvrir 200 m de galerie nouvelle; remontée de 3 cascades; arrêt à - 140 au pied d'un vaste puits d'où en tombe une autre.

Les pluies d'automne contrarieront de nombreuses expéditions, nous faisant parfois frôler la catastrophe. Aussi ce n'est que plus tard qu'un raid A.S.N.E. permet la remontée de ce P18 et l'exploration des 100 m de méandre étroit qui lui succèdent.

Une nouvelle remontée nous mène dans un vaste complexe de conduites forcées aux environs de - 100. Le courant d'air reste sensible. De nombreux affluents sont à voir.

Développement topographié : 2016 m; développement estimé : 2300 m; exploration en cours

La topographie des nouveaux réseaux sera publiée ultérieurement.

A.S.N.E.

BIBLIOGRAPHIE :

- Grotte Moilda; A.S.N.E.; Spéléo-Dossiers n° 14 - 1978 -C.D.S. Rhône, pages 43, 44, 45.

BURE (DEVOLUY)

GOUFFRE B1

P.S.C.J.A.

Sept heures d'errance dans le brouillard ...
Un bivouac ...
Une éclaircie ...
Un trou ...
Le B1.

I - SITUATION

La cavité s'ouvre sur la commune de Montmaur à l'altitude de 2540 m, sur la partie supérieure du flanc Est de la combe de Mey. Il est marqué sur le terrain Bp1. 05.087.13.

II - DESCRIPTION

A un large porche presque entièrement occupé par un névé succède un toboggan de glace ; à son pied nous sommes à la cote - 30. Rétrécissement avec violent courant d'air..., nous prenons pied dans un méandre ruiniforme ; P5, P30, R6, R8 et une grande salle au sol jonché d'éboulis (cote - 90) ; passage dans une trémie (plus ou moins stable ...) et arrêt sur une étroiture soufflante à la cote - 100.

De retour dans la grande salle, une petite escalade, et nous sommes de nouveau repartis : 150 m de galerie, et une autre grande salle ... "ça quète" ; deux escalades dans une galerie, une étroiture sévère et un petit méandre : cote atteinte - 120.

Le trou qui s'ouvre dans le Sénonien supérieur (puissance de 500 m à cet endroit et pendage quasi nul) semble être une glacière dynamique complexe.

III - CONCLUSION

Très belle cavité où se succèdent calcaires en petits bancs et zones siliceuses très compactes, le tout agrémenté de belles concrétions de glace... De nombreuses possibilités restent à voir : puits parallèle, escalade et dynamitage de l'étroiture soufflante à - 100.

Nous y consacrerons une partie de notre camp d'été pour la fin (?) de l'exploration.

P.S.C.J.A.

BIBLIOGRAPHIE :

- Voconcie n° 10 et 13 - Bull. du S.C. Voconzien (Hautes-Alpes).

GROTTE DE GOURNIER

PLONGEES ETE 1981

A.S.E. CAVERNICOLES

Suite à l'accident survenu en 1976, après un an d'inactivité sur Gournier, l'interclub S.C. Lyon - CAVERNICOLES d'Ecully décide de reprendre l'exploration de ce réseau.

De nombreuses sorties de rééquipement en fil clair de la rivière ont été réalisées, puis des portages de matériels divers en vue de vider le premier siphon (tuyau $\varnothing$ 160 en PVC rigide, cerclages, câbles, amarages, etc...) ; ce projet n'a jamais abouti, mais les tuyaux, eux, sont au siphon !

En 1980, nous décidons de reprendre les escalades dans la salle Gathier.

Il restait au sommet de la salle une traversée en direction des siphons, abandonnée en raison des difficultés rencontrées (glaise, hauteur, etc...), que nous avons effectuée en 50 heures pour franchir une centaine de mètres en passage aérien (30 à 70 mètres). Nouvelle déception : nous arrivons dans la galerie des Draperies au-dessus du siphon (+ 267).

A la suite de cela, il ne restait qu'une solution : plonger.

Pré-sortie de portage de matériel en juin 81 devant le deuxième siphon en prévision d'une expédition post-siphons.

La plongée proprement dite n'a été effectuée, en raison des conditions atmosphériques, qu'en août 1981.

Samedi 15 août ; 3 plongeurs, 2 porteurs :

Croûlant sous le chargement, nous pénétrons dans Gournier à 10 heures. Salle Gathier 13 heures. Plongée du premier siphon 19 H 30.

Surprise entre les deux siphons : une crue a emporté sur 50 mètres le matériel laissé lors de la pré-sortie, mais aucun dégât à déplorer (ouf !).

Plongée du deuxième siphon : minuit, après deux heures de lestage de sacs (recherche de cailloux).

Arrivée grand chaos pour bivouaquer : 2 H 30 du matin le dimanche, au lit à 4 heures.

Dimanche 16 août, pointe dans la rivière :

Nous dépassons le terminus 75 et à partir de celui-ci topographions 1200 m de galeries. Arrêt faute de temps dans une salle de dimensions impressionnantes et où un affluent important tombe du plafond.

Retour au bivouac 19 heures, au lit à 22 heures.

Lundi 17 août, retour sans problème :

Salle Gathier, nous trouvons une équipe de portage venue à notre rencontre qui nous permet de ressortir tout le matériel le lundi.

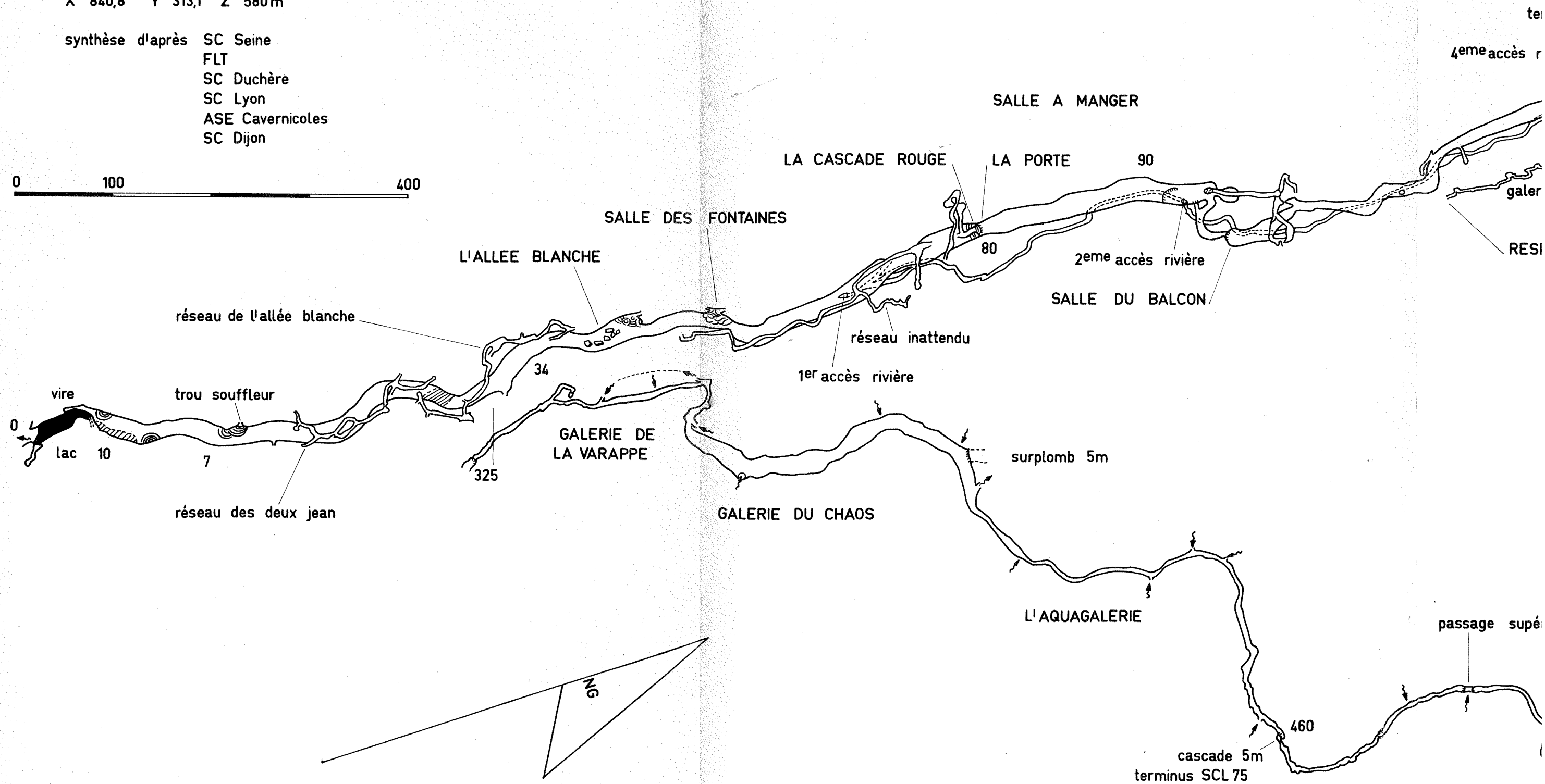
GOURNIER

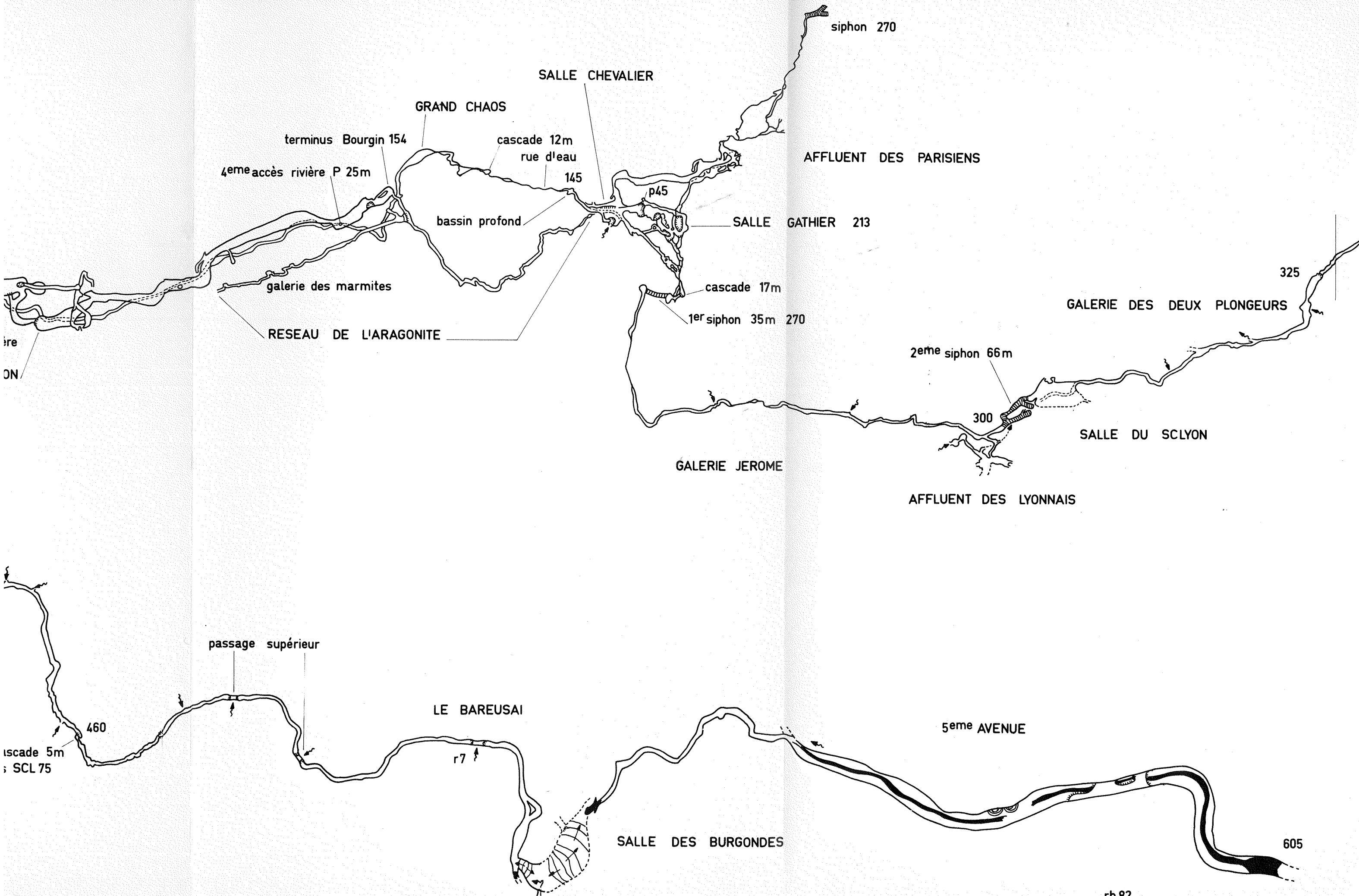
COMMUNE DE CHORANCHE

X 840,8 Y 313,1 Z 580m

synthèse d'après SC Seine
FLT
SC Duchère
SC Lyon
ASE Cavernicoles
SC Dijon

0 100 400





Nous restons pleins d'espoir pour la suite qui paraît évidente, mais restons tributaires du temps et de la disponibilité de chacun, vu la durée obligatoire des explorations.

AVIS AUX AMATEURS :

Le matériel n'est pas abandonné, nous sortons régulièrement et c'est pas fini...

Plongeurs : R. BEAUMONT, O. BIGOT, T. FOURNET de l'A.S.E CAVERNICOLES.

Porteurs : A.S.E. CAVERNICOLES - S.C. LYON.

R. BEAUMONT
A.S.E. CAVERNICOLES
Pour l'Interclub

MASSIF DE BOSTAN

BILAN 1979 - 1980

COYOTE SPELEO CLUB

I - SITUATION

Carte I.G.N. Samoëns n° 8

On accède au massif de Bostan depuis Samoëns où l'on prend la route du hameau des Allamands ; 2 km après celui-ci, prendre un chemin carrossable (en jeep) menant au refuge Tornay, situé au pied du lapiaz.

Le karst s'étend sur plus de 300 hectares.

II - ANNEE 1977

Gouffre C 1 (altitude 2050 m) :

Nos débuts sur le massif remontent à l'année 1977. C'est cette année que nous découvrons notre plus importante cavité : le C 1 (gouffre de l'Avouille). Exploration jusqu'à la cote - 136 ; le manque de moyens (désobstruction massette-burin !) nous fait provisoirement renoncer (description voir année 79).

Gouffre C 2 (altitude 2030 m) :

Entrée assez importante sous la forme d'un puits de 25 m ($\varnothing$ 6 m). Petite plate-forme inclinée débouchant sur un P90. La première partie de ce puits est légèrement inclinée et de dimension moyenne ($\varnothing$ 4 m) jusqu'à un relai (- 70) ; la deuxième partie s'élargit progressivement ; au fond, plate-forme de 10 m de diamètre, sans aucun départ, avec un cône de neige au centre. Au niveau du relai (-70) départ en cheminée. Profondeur atteinte : - 120 m.

Autres cavités :

Une vingtaine, sans intérêt, sont marquées d'un point vert, une dizaine d'autres, à revoir, sont marquées d'une barre verte.

III - ANNEE 1978

Gouffre C 3 (altitude 2040 m) :

Entrée de 2 m de diamètre ; petit ressaut ; R4 de 2 m de diamètre ; petit ramping et P12.

Ensuite départ de méandre et P8. Le méandre continue puis se rétrécit au niveau d'une arrivée latérale.

Profondeur atteinte : - 32 m, léger courant d'air ; à dynamiter.

Gouffre C 4 (altitude 2000 m) :

P6, puis méandre étroit ; ressaut de 5 m ; présence d'un filet d'eau devant une étroiture à environ - 20 m. Pas de courant d'air ; peu d'intérêt.

Gouffre C 5 (altitude 2100 m) :

Entrée de 0.50 x 0.40 m dans une faille importante ; petit boyau de 6 m débouchant au sommet d'un P12 ; arrivée d'eau (fonte de névés) ; la base du puits est vaste et un autre boyau donne accès à un "beau" P45 ; encore deux ressauts de 3 m et arrêt sur étroiture (léger courant d'air) à la cote - 65.

IV - ANNEE 1979

Gouffre C 1 (de l'Avouille) :

S'ouvrant sur un ressaut d'environ 3 m, au sommet du lapiaz blanc, l'entrée se présente sous la forme d'un P15 de 4 m de diamètre. Le fond est habituellement encombré d'un névé incliné qui se déverse dans un méandre à contre-strate.

Une courte escalade (quand le névé a disparu) permet d'atteindre une petite galerie qui débouche dans une salle avec puits remontant. Un départ dans le fond de celle-ci a été désobstrué (blocs) vu le courant d'air qui s'en échappait ; accès à une galerie partant des deux côtés :

- Côté inférieur, une suite de ressauts et de plans inclinés mène au sommet d'un P8 ; au fond, un boyau vertical et très étroit, conduit presque jusqu'au sommet d'un nouveau puits, mais reste infranchissable.

- Côté supérieur, petite escalade, puis descente en ressauts, passage en opposition au-dessus d'un puits et enfin galerie en conduite forcée de $\varnothing$ 1 m se terminant par un ressaut de 2 m ; ici deux départs : le plus évident débute par une marche conduisant à un dédale de ressauts verticaux et deux puits (R8/P35, léger filet d'eau qui s'enfile au fond dans un boyau impénétrable d'une part, et puits du Soupirail rejoignant le P35 à environ 10 m de son fond, d'autre part) ; le second : étroiture débouchant directement dans un P76 de belles dimensions, arrivée d'eau par le haut du puits, salle de 15 m x 6 m en bas où l'eau se perd dans un éboulis (une cheminée communie, à voix, avec la salle du P35), les eaux ainsi récoltées s'enfoncent dans un méandre en surcreusement de 2 m x 0,8 m, R4, P10 avec approche très glissante, fond obstrué par des blocs et de l'argile. C'est le terminus 1977, à la cote - 136.

Après une désobstruction au début de ce méandre, la continuation est trouvée. Un (court) premier méandre (méandre de la Danse du Ventre) où l'on passe dans l'eau, mène après élargissement, au sommet d'un P20. Un second méandre légèrement plus long (mais plus étroit !) aboutit à un R5 formant petite salle. Un troisième méandre est arrêté sur étroiture, au sommet d'un puits estimé à 10 m (une tentative de dynamitage a échoué).

Il est à noter que le C 1 se dirige N.O. contrairement à toutes les autres cavités connues sur le Bostan, qui se dirigent S.E.

Gouffre C 6 (altitude 2100 m) :

C'est une glacière. Descente en escalade d'un méandre (plusieurs entrées sur un névé d'une douzaine de mètres), ressauts de 2 m, puis de 3 m ; névé très incliné qui aboutit dans une salle ; nombreuses stalactites de glace ; contournement du névé, P8 ; départ d'un méandre obstrué par de la glace ; profondeur atteinte : - 50 m.

V - ANNEE 1980

Gouffre C 1 :

Un nouveau dynamitage (groupe + perfo + 230 m de câble) permet de passer ; descente d'un P7 ; nouveau méandre qui se rétrécit après 4 m ; encore 2 dynamitages pour 2 m de progression avant d'arriver à un coude où le méandre s'amenuise encore ; le gouffre est considéré comme terminé (co-

te - 160) ; un courant d'air (moyen) existe pourtant et au mois de juin le C 1 est un des premiers trous déneigés.

Gouffre C 7 :

Situé en-dessous du C 1, c'est un ancien trou Vulcain marqué 2 V ; entrée P20 ; plate-forme ; d'un côté P8 et P12 : deux départs à désobstruer ; de l'autre côté et après dynamitage, accès à un P15 puis un R6.

Départs de chatières dynamitées mais toujours infranchissables ; peu de courant d'air.

VI - CONCLUSION

En 4 ans, 72 cavités descendues, tel a été le travail effectué par le C.S.C. de Lyon. Les possibilités du massif sont bien réelles ! le S.C.A.S.S.E. (club d'Annemasse) y a aussi exploré de nombreux trous (le B7 Valdoie à - 230 est le plus profond d'entre eux). Tous présentent la même karstification :

"La pénétration est essentiellement verticale : poly-puits ou monopuits de surface ou subsurface.

Les puits sont en général de grandes dimensions et les méandres jamais bien longs, sont toujours étroits. Les galeries fossiles, concrétionnées, en conduite forcée ou en interstrate sont très rares. Les gouffres butent en général à trois profondeurs critiques :

- . - 20 m : éboulis ou névés
- . - 60 m : étroitures et névés
- . - 200 m : méandres étroits"

(Extrait d'un article de M. Von Allmen - S.C. Annemasse - SpéléAlpes n° 3)

J.J. HUMBERT et G. GROS
Coyote-Spéléo-Club

GOUFFRE DANIEL

GROUPE URSUS

Nom donné en hommage à Daniel TROUILLEUX, membre du club URSUS, décédé en 1976 ainsi que ses deux camarades Roland CHENEVIER et Michel SCHMIDT, à la grotte de Gournier - Vercors.

I - SITUATION

Le gouffre est situé sur la gouttière la plus à l'Est du massif, au-dessous de la pointe de RESSACHA. On y accède à partir des chalets du Criou en empruntant le sentier, tracé uniquement dans son début, qui mène aux gouffres de l'AMIN-DADA et des MORTS-VIVANTS. De là il suffit de traverser la dernière grande combe du massif, très éboulée, pour atteindre une première barrière de petites falaises (10 à 15 m de hauteur). L'entrée s'ouvre dans un passage permettant d'accéder facilement au sommet de la falaise, à la faveur d'un décollement.

II- HISTORIQUE - DESCRIPTION

Les 16 et 17 juin 1978 une petite équipe décide de descendre le grand puits de l'AMIN-DADA (207 m). La journée du samedi, certaines parcelles du lapiaz sont observées de près et un trou avec léger courant d'air est repéré. Le premier puits est évalué à une vingtaine de mètres. Une petite lucarne bien visible qui s'ouvre dans la falaise donne en regard dans ce puits et retient notre attention. L'exploration de ce nouveau gouffre sera repoussée au week-end suivant.

Les 30 septembre et 1er octobre, la même équipe descend une enfilade de puits (P18, P17, P14, P20), arrêt en haut d'un P15, faute de temps, à la cote - 70. Perdus dans la tempête de neige, en pleine nuit, il nous a fallu 4 heures pour rejoindre les chalets !

Les 14 et 15 octobre une autre équipe poursuit les exploits : P15 descendu, arrêt à - 85 m. A la base du P20, un P14 et un P13 sont descendus, qui débouchent sur une fissure impénétrable au sommet d'un ressaut d'environ 3 m (cote - 114). Entre le P14 et le P13 un passage étroit est "forcé", qui donne à mi-hauteur d'un puits d'une vingtaine de mètres (P24). En remontant, une lucarne importante est repérée en haut du P18 : elle est accessible et laisse présager un vide de 20 m.

Les 21 et 22 octobre 1978, une première équipe descend agrandir la chatière tandis qu'une seconde la court-circuite en passant par la lucarne. Plusieurs puits sont franchis : P18, P24, P8, P14, P26. Au bas du beau puits de 26 m, une étroiture est rapidement élargie au burin : elle surplombe un vide estimé à 40 m (P12 + P35). La première équipe (topo) prend la relève de l'explo : un boyau de faibles dimensions (1 m x 0,3 m) est franchi, un P12 et un P26 sont descendus. Arrêt sur étroiture à la cote - 200.

Les 25 et 26 novembre 78, trois spéléos parfont l'équipement du gouffre et essaient, sans succès, de doubler l'étroiture par d'autres puits parallèles (au niveau du P14 principalement). L'hiver passera sans qu'il ne soit possible d'accéder au trou (risque supposé d'avalanche dans le dernier couloir, la combe du Daniel).

Les 9 et 10 juin 79, nous remontons au Daniel, dans le but de dynamiter l'étroiture. B. LIPS (Vulcain) qui est des nôtres, ayant réussi à passer l'étroiture verticale, descend plusieurs petits ressauts sur

une vingtaine de mètres. Arrêt au sommet d'un R5.

Les 23 et 24 juin 1979, dynamitage malgré quelques difficultés à poser les charges (fonte des neiges).

Les 20 et 21 juillet, déception : le tir a été peu efficace et il faut agrandir l'accès à l'étréture à la barre à mine.

Les 28 et 29 juillet nouveau dynamitage sans succès.

Les 2 et 3 août, et seulement à cette date (!) l'étréture s'élargira et donnera une série de puits (R4, R5, P10). Arrêt sur méandre étroit où l'eau s'infiltré.

Quelques autres sorties seront organisées (affinement des recherches). Le trou sera déséquipé lors de notre camp du Criou, en août 1980.

III - CONCLUSION

Le Daniel présente donc jusqu'à la cote - 180 une succession de puits cylindriques de 3 à 5 mètres de diamètre, de - 180 à - 210 une série de petits ressauts séparés par des boyaux ou des étrétures, la partie terminale ayant le même aspect que la première partie du gouffre. Cette cavité est dans sa plus grande partie creusée dans l'Urgonien. Juste avant le méandre terminal une couche de marnes grises et friables annonce le socle d'Hauterivien.

En automne, la fonte des neiges terminée, aucune circulation d'eau dans le gouffre qui est en général de grandes dimensions pour un karst haut-alpin. Sa propreté est très agréable.

La plupart des explorations se sont déroulées lors de raids, à partir de Lyon, la marche d'approche jusqu'au refuge (2 heures) s'effectuant le vendredi dans la nuit, et les descentes sous terre le samedi après-midi (1 heure et demie du chalet au trou).

IV - PARTICIPANTS AUX EXPLORATIONS

Ont participé à la plupart des explorations :

D. BERNARD, L. BOUCLIER, J.L. BOURG, J. BRESSE,
J. ESPERO, D et M. GAUDIN, G et J. GUDEFIN.

GROUPE URSUS

GOUFFRE DANIEL

HAUTE - SAVOIE

MASSIF DU CRIOU

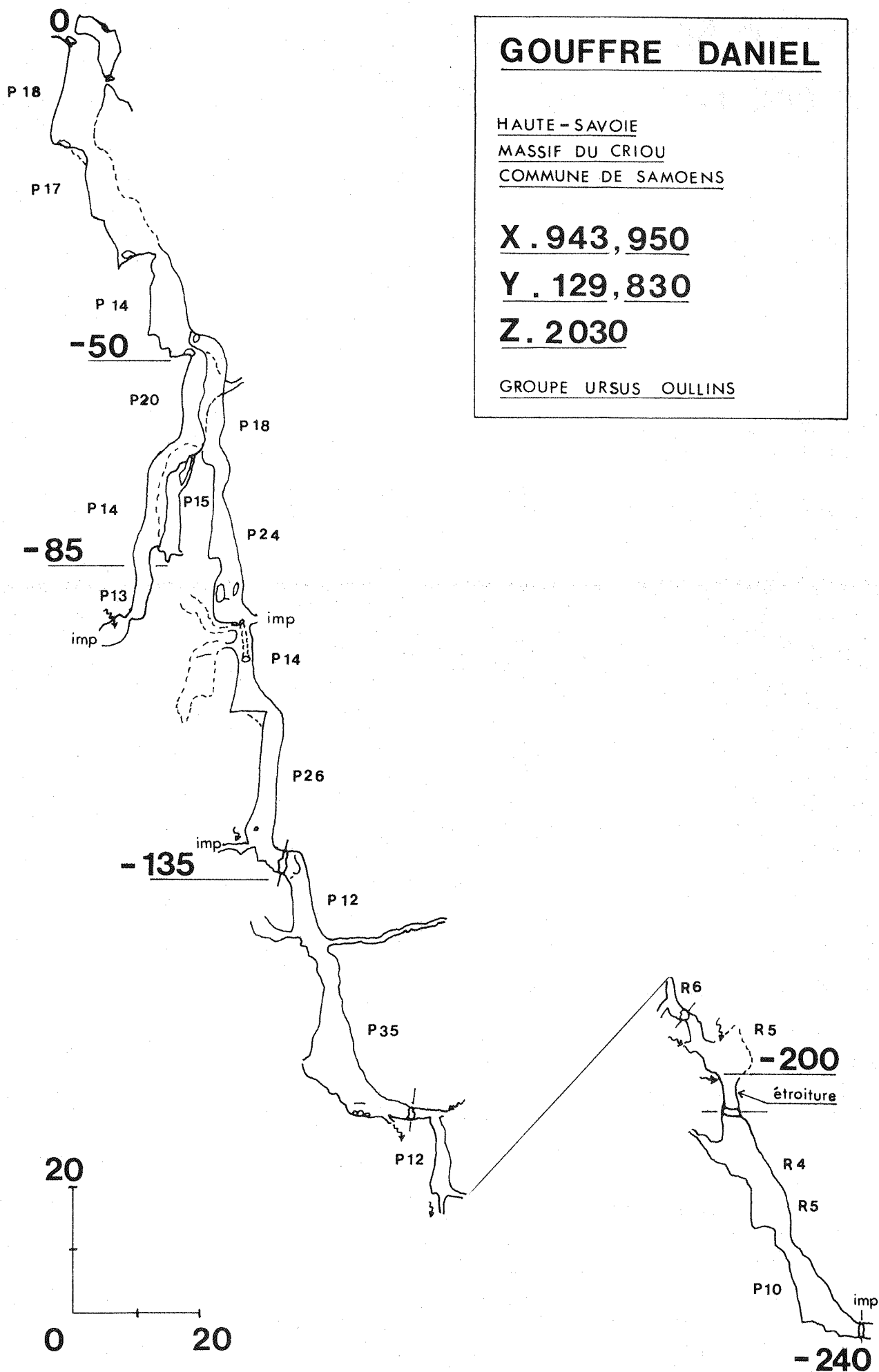
COMMUNE DE SAMOENS

X . 943,950

Y . 129,830

Z . 2030

GROUPE URSUS OULLINS



J. GUDEFIN

LE POINT SUR LE MIROLDA ...

D.COLLIARD - S.C.LYON -

I - SITUATION

L'entrée actuelle du Réseau Mirollda, le gouffre C D 11, s'ouvre sur le massif de Criou (commune de Samoëns - Haute Savoie).

Coordonnées : X = 942,700 ; Y = 130,670 ; Z = 1880 m ;
carte I.G.N. 1/20.000° Samoëns n° 8.

L'accès au chalet du Criou (1671 m d'altitude) est assez aisé : un chemin forestier "toyotable" partant du hameau Vallon d'En-Haut (près de la fontaine) y conduit, après un parcours de 6 km.

De là, prendre à droite du cône d'éboulis, au-dessus des chalets ; l'entrée est située à la limite des pâturages et du lapiaz, dans la grande faille de direction N.S.

II- HISTORIQUE

Connue depuis assez longtemps par le berger, une fissure de lapiaz laisse l'été s'échapper un violent courant d'air.

En 1973, le groupe Aven de Lyon, composé de M. SIMEON, R. POULET, D. COLLIARD, J.P. RUBY, J.C. MEYGRET et P. DANIERE, dynamite l'entrée et atteint la cote - 127.

Le 20 Juillet 1980, le gouffre est repris, car c'est la seule entrée, à notre connaissance, d'où sort un aussi violent courant d'air ; un méandre remontant est découvert en bas des puits Aven.

Après une demande par écrit au S.C. Lyon, un interclub est créé ; il regroupe :

- S.C. Cavernicoles d'Ecully (69)
- S.C. de la M.J.C. de Thonon (74)
- S.C. de Lyon

III - DEROULEMENT DES EXPLORATIONS

19/20 Juillet 80 :

D. Colliard découvre la suite du réseau en remontant un méandre au niveau du dernier puits Aven (P18) ; découverte de deux affluents et de deux galeries fossiles (carrefour : - 97).

26/27/28 Juillet 80 :

Découverte de la première rivière à - 183. Reconnaissance de la galerie fossile descendante sur 150 m ; arrêt sur un ressaut de 7 m.

2/3 Août 80 :

Equipement de la galerie fossile descendante (nombreux ressauts) ; arrêt sur P15 à - 180. Topographie du Carrefour au P10 (affluent actif à - 169).

9/10 Août 80

Continuation de la galerie fossile ; arrêt sur un R7 à - 250.

15/16/17 Août 80

Equipement de nombreux ressauts de la galerie fossile descendante. Arrêt sur un gara important à -330.

6/7/8 Septembre 80

Temps stable donc descente dans la 1ère rivière à - 186. Exploration jusqu'à une salle où arrivent une 2ème rivière ainsi que trois galeries fossiles, au plafond ; arrêt sur P10 à la cote -320.

19/20/21/22 Septembre 80

Installation d'un bivouac à la cote - 300 puis continuation dans la rivière, équipement de plusieurs cascades et finalement abandon de la rivière au profit d'une galerie semi-fossile ; vers - 500, nous pénétrons dans un grand méandre (3 à 4 m de large, où coule une rivière assez importante aux bassins nombreux). Arrêt sur P10. Une autre équipe topographie au niveau de la rivière.

28/29/30 Septembre 80

Tandis qu'une équipe explore le 1° galerie fossile remontante (galerie slovène) et s'arrête sur étroiture, une autre parcourt la galerie fossile descendante, franchit deux gour, équipe deux puits (P10, P20) et stoppe sur un colmatage de glaise à la cote - 378.

11/12 Octobre 80

Mauvais temps (pluie et neige). Le programme ne peut être respecté, seul un portage de matériel à - 200 est effectué.

Du 25 au 30 Décembre 80

Montée à peaux de phoque ; deux heures de déneigement, puis deux heures de cassage de glace dans le méandre et enfin bivouac à - 300 Continuation de la rivière de - 500 jusqu'à l'endroit où elle se jette dans un P20 fortement arrosé. Un méandre sur la droite, conduit à une 4° rivière arrêt à la cote - 850, sur siphon. Départ de galerie fossile au-dessus, à 20 mètres de hauteur.

Du 21 au 28 Février 81

Les éléments des trois clubs se retrouvent à Vallon d'En Haut : 6 rotations d'hélicoptère permettent d'acheminer les 12 personnes et leur matériel. Déneigement de l'entrée, déglacage du méandre.

Le lundi seule reste l'équipe de pointe composée de S. YX D. COLLIARD et B. CRUAT : descente avec 2 sacs chacun, bivouac à - 300, bivouac à - 700 ; une galerie empruntée vers - 800 permet d'atteindre une 5ème rivière (- 875) ; de là, après une série de cascades et de conduites forcées assez inclinées l'équipe atteint la cote - 1100, arrêt sur un grand bassin. T.P.S.T. 110 H.

Du 11 au 14 Juillet 81

Une première équipe topographie la galerie fossile de - 169 à - 378 : développement 1037 m ; une deuxième équipe topographie des puits AVEN (- 34) au carrefour (- 97) ainsi que la galerie remontante (rivière de l'Ain).

Du 8 au 13 Août 81

Camp de la M.J.C. de Thonon : aménagement du chalet ; portage de poutres et planches en vue de construire une plate-forme pour protéger l'entrée de la neige ; prospection du col de l'Ecorchoir.

29/30 Août 81

Topographie de la rivière de l'Ain, qui rejoint la galerie fossile descendante : développement 300 m.

20/26 Août 81

Camp S.C.L. : élargissement du méandre d'entrée (perforatrice G.S.U.M.) particulièrement à l'étroiture de glace ; achèvement de la plate-forme et pose d'une trappe ; portage de matériel à - 100.

Du 19 au 24 Septembre 81

Camp S.C.L. en altitude (sous tente) :

- CB4 (X = 943,50 ; Y = 131,96 ; Z = 2140) série de puits puis méandre creusé selon le pendage (30°) ; arrêt vers - 120 ; topographie jusqu'à - 90. La gouffre serait en rapport avec la 1ère rivière - exploration en cours.

- F 300 (Z = 2340 m) : méandre, puits, arrêt sur puits vers - 80, courant d'air aspirant ; exploration en cours.

- F 125 (Z = 2350 m) : puits ; méandre creusé au détriment d'un joint de strates ; arrêt vers - 70 ; très gros courant d'air aspirant ; exploration en cours.

Noter qu'un très mauvais temps tout au cours du camp (brouillard, pluie, neige) n'a permis qu'un portage de matériel au CD11, à la cote - 300.

Du 3 au 6 Octobre 81

Portage de matériel à - 200 (10 kits à quatre) en vue de l'expédition hivernale.

17/18 Octobre 81

Portage de matériel à - 300 pour une équipe et topographie du méandre d'entrée (112 m) pour l'autre.

Du 23 au 25 Octobre 81

Topographie du carrefour à la 1ère rivière (-200). Portage de matériel.

31 Octobre au 2 Novembre 81

Une équipe topographie de la 1ère rivière au Bivouac, tandis qu'une seconde porte du matériel à - 300.

Du 12 au 15 Novembre 81

Une 1ère équipe remonte la 1ère rivière de - 186, progressant sans problème du fait d'un bon étiage ; deux gros départs de méandre sur le côté ; le niveau de l'entrée est atteint : arrêt au bas d'un P12 ;

Une 2ème équipe topographie la partie remontante de la 1ère rivière.

Une 3ème équipe topographie du 1er bivouac à la grande salle et remonte de 100 m dans la 2ème rivière ; arrêt au pied d'un R6.

Du 27 au 29 Novembre 81

Une 1ère équipe topographie la 1ère rivière, la galerie semi-active et la 3ème rivière (arrêt topo à - 600) et effectue un 1er portage de matériel jusqu'à - 300.

Une 2ème équipe rééquipe trois puits et poursuit le portage de - 300 à - 600.

La M.J.C. de Thonon effectue la remontée d'une galerie à - 180 dans la grande galerie fossile.

IV - CONCLUSION

A ce jour, fin 81, 3 km de galeries ont été topographiés. Ont participé aux explorations plus de 50 spéléologues : membres de l'interclub, et individuels français, belges, yougoslaves et italiens.

D. COLLIARD
S.C. Lyon

GOUFFRE B21

C.OHL - GROUPE VULCAIN -

I - SITUATION ET ACCES

De coordonnées X = 944, 475 ; Y = 132, 450 ; Z = 2210 m (carte I.G.N. - Samoëns n° 7-8 au 1/25000e, édition 1937/39), le B 21 constitue actuellement l'entrée supérieure du gouffre Jean-Bernard.

Des chalets du Folly prendre le chemin qui monte au lac. Juste avant d'atteindre celui-ci, remonter sur la crête qui le surplombe sur sa gauche : le B 21 se trouve en contrebas, juste au-dessus de l'énorme gouffre B 20 (10 m x 20 m).

II - HISTORIQUE

Le puits d'entrée est exploré en août 68. Arrêt sur étroiture : la cavité est considérée comme terminée.

Février 79 : le trou, ouvert malgré la neige est redécouvert grâce à un violent courant d'air. Espoir d'une jonction avec le J.B.

3 mars 1979 : le puits est redescendu : le courant d'air provient de l'étroiture !

23 juin 79 : dynamitage ; l'étroiture est franchie.

Juillet 79 : un camp d'une semaine permet d'explorer la cavité et de réaliser la jonction avec le J.B. qui devient ainsi le 5 juillet 79 le gouffre le plus profond du monde.

Septembre 80 : début d'une série de sorties qui permettent d'atteindre la cote - 70 dans un réseau amont. Exploration en cours.

III - DESCRIPTION DE LA CAVITE

La cavité s'ouvre par un beau puits de 35 m, incliné à 60°, creusé au détriment d'une diaclase. Le fond est très étroit. Deux dynamitages ont été nécessaires pour forcer le passage qui demeure malgré tout assez sélectif.

Un élargissement suit, qui donne accès à un P15 au fond colmaté par des éboulis. Un minuscule boyau a été désobstrué : d'abord fortement descendant, il présente ensuite un point bas judicieusement occupé par une vasque de boue liquide et conduit enfin sur un R4.

Une nouvelle étroiture permet d'accéder après un R4 bis, à une petite conduite forcée (diamètre 1,50 m) dont l'amont s'arrête à la base d'un puits non remonté. Côté aval, elle aboutit à un P20 suivi d'un méandre (hauteur = 3 m x largeur = 0,60 m). Cinquante mètres plus loin, après un vaste P30 "en cloche" et un petit ressaut, c'est 30 m d'un second méandre plus étroit qu'il faut parcourir pour atteindre le sommet d'un P140, départ du réseau amont. La base du grand puits est le point extrême dans le Jean-Bernard (- 290).

C'est par une traversée à droite au sommet du P140, que débute le réseau amont ; une galerie ébouleuse suivie d'un étroit méandre se termine dans une petite salle.

Une cascade remontante de 5 m (débit 1 à 2 l/s) permet d'atteindre une galerie de 2 m X 2 m dont le plafond s'effondre après 40 m de parcours. Une trémie verticale de 5 m de hauteur, étroite, livre le passage vers une salle d'effondrement encombrée de blocs, au plafond percé d'un énorme puits remontant correspondant sans doute avec le B20.

Au bout de 70 m, la salle se pince en méandre concrétionné (excentriques) ; encore 15 m et c'est une importante bifurcation :

- A droite, une conduite forcée descendante de 1 m de diamètre bute 150 m plus loin, après un petit ressaut de 5 m et un pseudo-siphon glaiseux, sur une trémie où disparaît le courant d'air.

- A gauche, la galerie principale, de bonnes dimensions, coupée d'une étroiture verticale entre blocs, est colmatée au bout de 80 m. Le courant d'air se perd dans un court méandre infranchissable (cote - 96).

Dix mètres après la bifurcation une grosse galerie remonte sur la gauche et bute rapidement (- 103) sur un ressaut très pourri, haut de 15 m trop étroit au sommet. A 6 m de hauteur, un pendule permet d'atteindre un court boyau désobstrué regardant à mi-hauteur d'un P25 au fond colmaté. Ensommet de puits un court méandre aboutit à la base d'un P15 "en cloche", terminus actuel des explorations (cote - 70 environ).

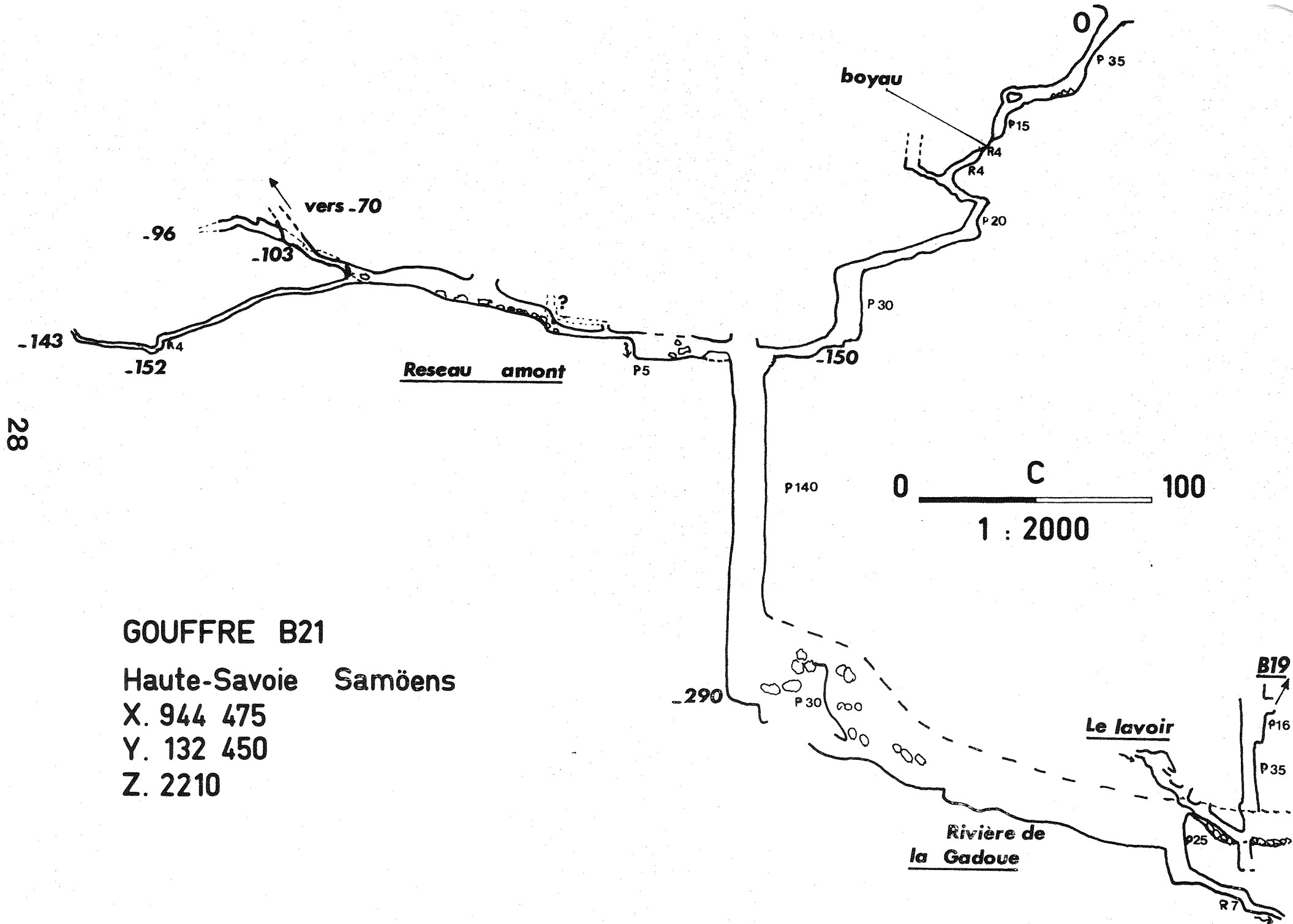
IV - CONCLUSION

Bien que relativement courte, l'exploration de cette cavité est rendue éprouvante par la présence des étroitures et de la vasque de boue dans la zone d'entrée.

L'accès à la Rivière de la Gadoue puis à la Rivière aux Excentriques nécessite un équipement préalable dans le Jean-Bernard.

Le réseau amont du B21 offrait de bonnes perspectives de jonction avec les cavités situées au-dessus (C14, C24, C31), malheureusement la nature verticale du fond du réseau (P15, P25, P15 (?)) nous en éloigne (même cote pour un minimum d'environ 200 m de distance plane).

Ch. OHL
G.S. VULCAIN



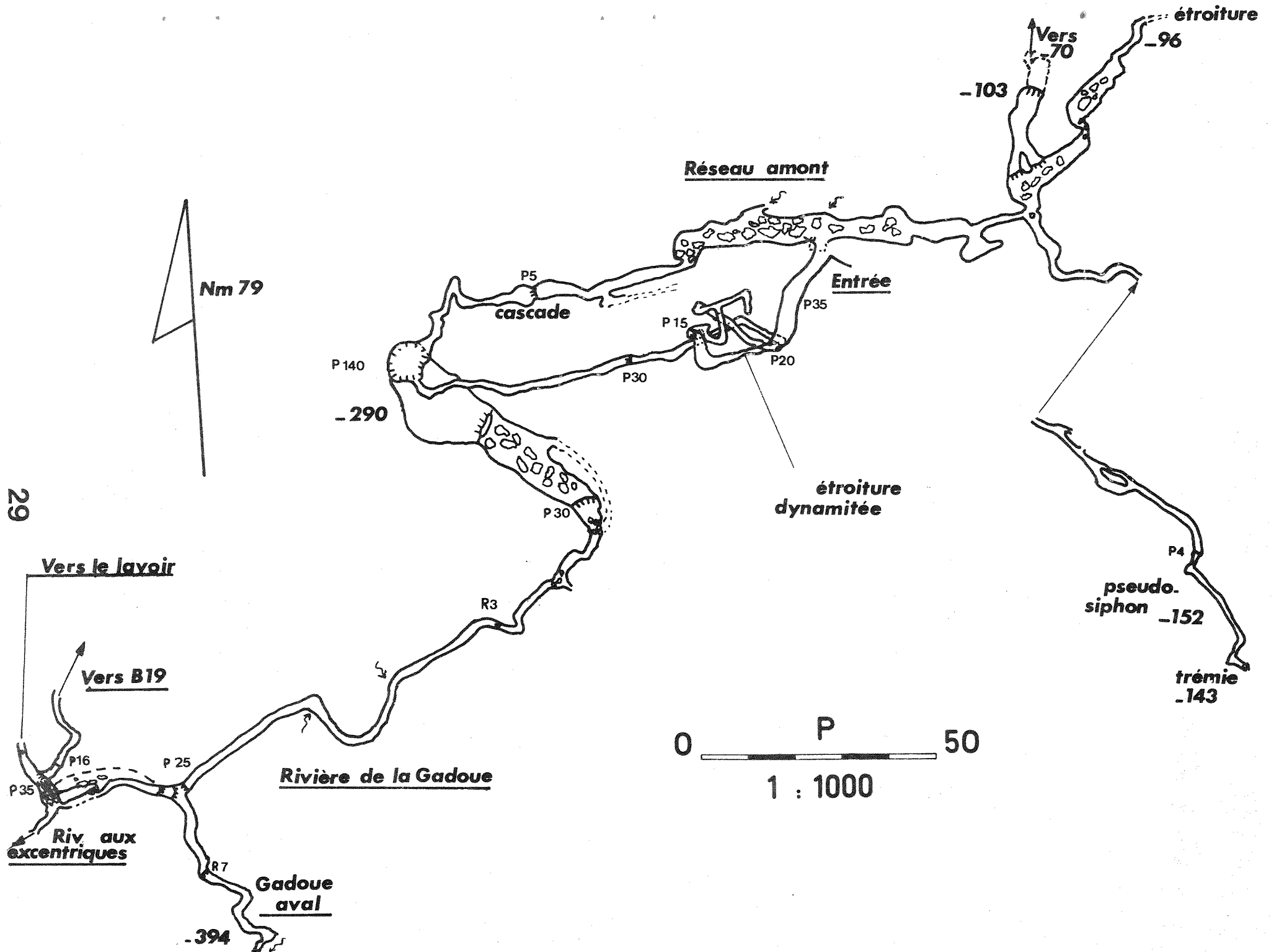
GOUFFRE B21

Haute-Savoie Samöens

X. 944 475

Y. 132 450

Z. 2210



COMBE AUX PUAIRES

GOUFFRES CP12 ET LP9

B.LIPS - GROUPE VULCAIN -

I - SITUATION

Qui pense Massif du Folly (Foillis) à Samoëns, pense actuellement au Gouffre Jean-Bernard. Mais le synclinal du Jean-Bernard n'est que l'un des trois synclinaux que comporte ce massif.

Plus au nord se situe le synclinal de "la Tête à l'Homme". La partie inférieure du réseau correspondant à ce synclinal est connue grâce à l'exploration de la grotte de l'Ermoy. Par contre, sur le massif même, aucune cavité importante n'a pu être découverte à ce jour, et ce malgré une prospection assez intensive (70 cavités connues).

Enfin encore plus au nord est situé le synclinal de la Combe aux Puaires. Les explorations n'ont pas encore permis de trouver le collecteur de ce synclinal. Cependant, une cinquantaine de cavités ont été explorées dont deux sont importantes : le CP 12 et le LP 9.

II- HISTORIQUE DES EXPLORATIONS SUR LE SYNCLINAL

C'est le 1er Juin 1974 que fut explorée la première cavité du synclinal : le CP 1, vaste et belle glacière souterraine (-80).

Au mois d'Août de la même année, un petit camp installé à l'entrée de la Combe aux Puaires permet de découvrir 7 cavités dont le CP 3 (- 87).

Nous sommes trop absorbés par le synclinal du Jean-Bernard et il faut attendre 1977 pour qu'une nouvelle prospection ait lieu. Au mois d'Août le CP 12 est découvert quasiment par hasard au cours d'une balade. Deux séances de désobstruction respectivement à l'entrée et à - 50 permettent d'accéder à un méandre coupé de puits avec un violent courant d'air sortant.

La cavité devient l'objectif principal d'un camp d'une semaine. Un réseau important de conduites forcées est découvert à - 250. Trois explorations en Octobre et Novembre 77 permettent d'explorer ce réseau. A part de nombreux puits remontants, aucune continuation n'est découverte.

Enfin en 1978 après plusieurs échecs dus à l'eau, un petit actif est exploré. Arrêt sur fissure impénétrable.

Parallèlement à cette exploration, la prospection s'est poursuivie depuis 77 et le 2 Août 78, c'est la découverte du LP 9. Quelques rapides explorations en camp ou de week-end permettent d'atteindre la cote - 180 en Octobre 78. Arrêt sur étroiture ; dynamitage sans résultat en 79.

De nouveaux objectifs ayant été définis au Jean-Bernard, ces deux cavités sont provisoirement abandonnées et il est procédé, en 79, à leur déséquipement.

Enfin, en Août 81, munis d'explosifs plus performants,

nous recommençons les dynamitages au LP 9. Cinq séances permettent de franchir deux étroitures. Arrêt actuellement sur une nouvelle étroiture à dynamiter.

III - DESCRIPTION DU CP 12 (Tanne aux Pouers)

Zone des puits :

La cavité s'ouvre dans une zone herbeuse sur une faille comblée de blocs morainiques. Un violent courant d'air s'échappait d'un petit trou. Une désobstruction a donné accès à un court méandre et une série de puits (P21, P20) dont la base forme une salle spacieuse encombrée d'éboulis.

Un petit boyau, désobstrué, permet de traverser cette zone d'éboulis et de retrouver la suite du réseau sous forme d'un méandre relativement confortable entrecoupé de puits (P10, P4, P26, P14). Le méandre devenant trop étroit, une courte escalade permet de rejoindre une petite conduite forcée rapidement surcreusée et joliment décorée par quelques concrétions.

Un P14 permet de redescendre dans le méandre puis une nouvelle escalade (étroiture à la sortie) conduit dans une petite salle. On descend un P4 pour remonter immédiatement en face où débute un puits remontant. Un boyau glaiseux amène enfin au sommet du P60. Les premiers ressauts sont glissants et peu agréables. Heureusement, à dix mètres du bord, les parois s'éloignent et la descente se poursuit dans un puits magnifique de 10 m de diamètre, d'abord plein vide, puis contre-paroi.

Un dernier puits de 18 m fait suite et débouche au plafond d'une conduite forcée parcourue par un courant d'air de l'amont vers l'aval.

La conduite forcée aval :

Les 50 premiers mètres rapidement parcourus, on arrive dans une première zone d'éboulis et à un important croisement :

- A droite débouche un affluent fossile. Les explorations se sont arrêtées au pied d'un petit ressaut remontant.

- A gauche, une courte galerie donne accès à un ressaut descendant. On atteint une petite salle, base d'un puits remontant ne présentant aucune continuation.

- A droite, encore, peu avant l'affluent fossile, une minuscule lucarne donne accès à une petite conduite forcée surcreusée d'un méandre actif trop étroit pour permettre une continuation.

- En continuant la conduite principale, la descente se poursuit ; un virage à droite et c'est le point bas de la cavité. La galerie, encombrée d'éboulis et de blocs de taille importante, s'arrête 50 m plus loin, à la base d'un grand puits remontant ; dans le virage, une lucarne permet de rejoindre le Réseau des Reptiles.

Le réseau des Reptiles :

Une petite conduite forcée glaiseuse remontante est parcourue : tous les départs latéraux sont rapidement colmatés. Un changement de direction entraîne un changement de pente. La conduite est horizontale puis légèrement descendante. La section plus réduite contraint à une progression à quatre pattes.

Un petit méandre actif est recoupé, qui débouche peu après sur un ressaut de 4 m à l'écho impressionnant, malheureusement dû à un magnifique puits remontant dont la base forme une salle ne présentant comme départ qu'un méandre actif rapidement impénétrable.

En face du ressaut, on peut reprendre la progression

dans la conduite forcée, de plus en plus exigüe. Un colmatage de glaise a nécessité une longue désobstruction. Deux mètres plus loin, la conduite forcée rejoint un méandre d'une dizaine de mètres de haut. Une petite escalade suivie d'un boyasson donne sur un puits au fond colmaté. Une escalade reste à faire.

La conduite forcée vers l'amont :

Au bas de la zone des puits, on peut remonter la conduite forcée sur près de 150 m, avant de s'arrêter à la base de puits remontants par où arrive le courant d'air. Une zone de croisement vers le haut ne permet que des bouclages.

En partant de la zone des puits, à mi-parcours, on peut explorer deux lucarnes à gauche de la galerie :

- La première donne accès, après ramping, à un méandre actif ; quatre puits (dont les deux derniers très arrosés) ont été descendus ; arrêt sur fissure impénétrable.

- La deuxième permet de rejoindre le même actif, mais dans sa partie amont. Après 40 m de parcours, on quitte la rivière qui arrive d'un joint de strates impénétrable et on accède à un réseau de petites conduites forcées remontantes.

- Une galerie à droite est colmatée au bout de 40 m. La galerie principale devient plus exigüe, obligeant à progresser à quatre pattes. Arrêt sur laminoir infranchissable. Un léger courant d'air circule dans ce réseau.

Conclusion :

Le CP 12 est actuellement la deuxième cavité du massif, de par son importance. La cote - 257 est atteinte et environ 1300 m de galeries ont été explorés.

L'important courant d'air qui y circule semble indiquer que cette cavité est un maillon important du réseau de ce synclinal. La poursuite de l'exploration passera probablement par l'escalade des nombreux puits remontants ... avec espoir d'accès à une rivière souterraine.

IV - DESCRIPTION DU LP 9

La cavité s'ouvre presque au sommet d'une petite butte dominant la Combe aux Puaires (à droite en montant). Cette butte est marquée d'un cairn visible de loin.

Une dépression de 4 ou 5 m de profondeur se descend facilement en escalade. Au fond, côté ouest, un petit puits est colmaté par éboulis à - 12 m ; à l'Est débute un vaste puits de 20 m.

Après un court éboulis, une série de puits (P15, P6, P4) amène au début d'un petit méandre sinueux, assez étroit et d'environ 3 m de haut. La progression est cependant aisée et, après 160 m environ de parcours, le méandre vient buter sur une faille importante aux dépens de laquelle s'est creusé un magnifique P30 ; le fond du puits est un éboulis et un court pendule est nécessaire pour atteindre une vaste plate-forme à 25 m du bord du puits. Après un ressaut de 5 m, on peut suivre la faille sur environ 25 m. Un angle droit nous la fait brutalement quitter pour retrouver un méandre étroit entrecoupé de quelques ressauts (P6, P4, P3, P5).

Une petite conduite forcée oblige à une progression à quatre pattes et mène à un P5, puis, après un court méandre, à un P8. Enfin après un dernier ressaut de 4 m, le méandre continue relativement étroit. Tirer un sac y est pénible.

Vers - 190 une coulée stalagmitique obstruait le méandre : elle a été dynamitée ; environ 20 m plus loin un second passage a dû

être agrandi. Actuellement arrêt sur étroiture.

L'ensemble de la cavité est le siège d'un fort courant d'air aspirant.

Remarque :

L'importance du courant d'air laisse espérer une jonction avec le CP 12, situé 300 m plus bas. Cependant la distance et la dénivellation restent importantes entre les deux réseaux et les faibles dimensions de l'ensemble des galeries font craindre de nombreuses étroitures.

V - CONCLUSION

Aucune des cavités explorées n'a permis d'atteindre, pour le moment un actif important ; chacune d'elles peut cependant réserver de bonnes surprises.

Une jonction entre les deux déterminerait un réseau de plus de 500 m de dénivellation.

Nous espérons surtout découvrir un accès au collecteur de ce réseau. De toute manière, la poursuite des explorations nécessitera certainement des séances plus ou moins ingrates de désobstruction ou d'escalade artificielle. Nous connaissons, sur le trajet supposé du réseau, plusieurs cavités à courant d'air nécessitant désobstruction.

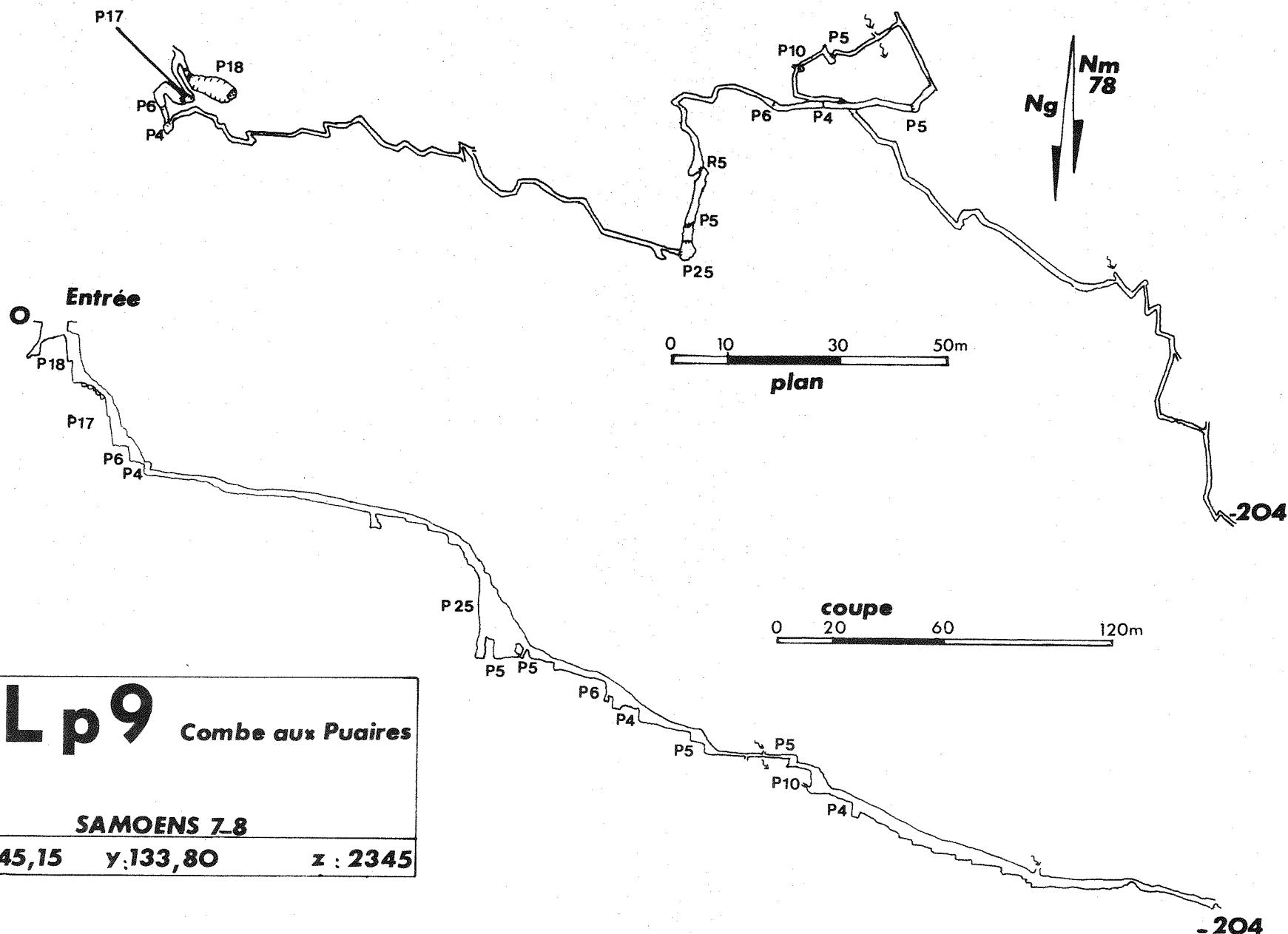
Comme toujours à Samoëns, l'une des principales difficultés de l'exploration réside dans la marche d'approche (plus de 1500 m à grimper pour le LP 9) ; un dynamitage dans le LP 9 représente beaucoup d'efforts ... et bien souvent le résultat n'est guère à la mesure de l'effort fourni !

Remarque :

Le CP 12 et le LP 9 sont en exploration.

B. LIPS
Groupe Vulcain

Lp9 Combe aux Puaires		
SAMOENS 7-8		
x: 945,15	y: 133,80	z: 2345



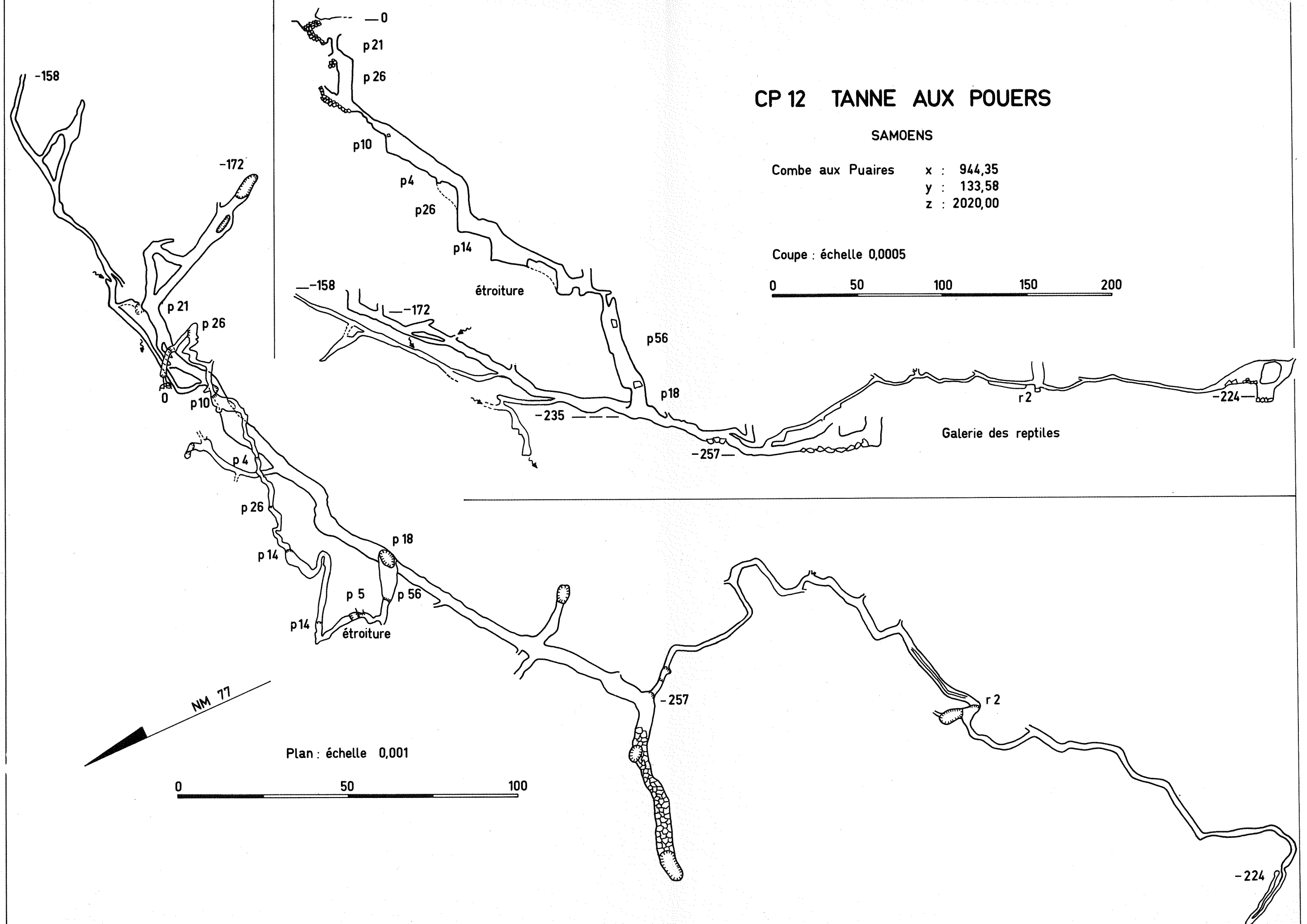
CP 12 TANNE AUX POUERS

SAMOENS

Combe aux Puares x : 944,35
 y : 133,58
 z : 2020,00

Coupe : échelle 0,0005

0 50 100 150 200



CHAINE DU REPOSOIR

BILAN 1981

A.S.N.E.

En 1978, il ne restait de cette zone que quelques gouffres d'altitude à explorer pour permettre la publication de notre contribution à l'inventaire du massif.

La découverte et l'exploration de la grotte Moilda dans l'Ain ont beaucoup ralenti nos travaux sur la Haute-Savoie et cette année, c'est sur un seul week-end que nous avons pu explorer les gouffres restés "vierges".

Il s'agit notamment du C15 (commune de Nancy sur Cluses, Haute-Savoie, X. 928, 250 ; Y. 118, 500 ; Z. 2200) dont l'entrée et la situation étaient plus que prometteuses.

Pourtant ce n'est pas encore par ce gouffre que nous accéderons au collecteur des eaux de ce massif.

Après quelques ressauts et des toboggans dangereux par leurs pierres, un départ en méandre s'avère vite infranchissable (sauf pour le courant d'air qui s'y infiltre) et après un nouveau toboggan et une chaudière en guillotine la cavité est bouchée à - 40. Une désobstruction longue pourrait peut-être livrer la suite de ce gouffre situé à 2200 m.

D'autres descentes de gouffres déjà connus n'ont pas permis de nouvelles découvertes :

- Le V3 est réexploré jusqu'à - 20. Fissure de lapiaz recoupant un petit affluent à - 15. Obstruction dans une petite salle.

- Le V5 est réexploré jusqu'à - 40. Gouffre tectonique.

- Le V13 est exploré jusqu'à la cote - 20 ; la fissure ne laisse passer que deux doigts.

- Le névé n'ayant pas complètement fondu n'a pas laissé accès au C13 et ce n'est donc pas cette année que nous pourrons en parfaire l'exploration.

- Le S2 reste aussi à explorer plus complètement mais ce raid en week-end fut trop chargé pour entreprendre ce travail.

A.S.N.E.

BIBLIOGRAPHIE :

- Spéléologie-Dossiers n° 15 - 1979 - C.D.S. Rhône

COMBE DES FOGES

GOUFFRE DU DOUBLE S

M.BUGNET - GEKHA -

I - SITUATION

Le gouffre du Double S constitue l'une des entrées du réseau de la Combe des Foges (Massif du Désert de Platé - Haute-Savoie). Il est situé dans la partie supérieure de cette combe, à l'altitude de 2.158 m et à environ 250 m au nord du point coté 2.183 m dominant l'entrée du réseau du Ver. On l'atteint par une marche de 1 h 30 depuis la station de Flaine.

II - HISTORIQUE

Découvert par Michel BUGNET et Richard MAIRE le 28 Août 1978, le gouffre est descendu jusqu'à la cote - 15. L'équipe s'arrête sur un S de méandre absolument infranchissable. Le lendemain, motivés par le courant d'air aspirant, les deux hommes dynamitent le premier S. Les deux spéléos butent, quelques mètres plus loin, sur un deuxième S de méandre presque infranchissable. La descente du gouffre E7, sur le versant de Flaine, stoppe les incursions dans le gouffre du Double S qui ne sera repris que le 8 Juillet 1979.

Au cours de ce raid, Michel BUGNET du GEKHA et Guy JAUNEAU du SC Lyon franchissent le deuxième S, descendent le P23 qui fait suite et dévalent, sur 300 m, la galerie active qui part au pied du P23. Arrêt au sommet d'un P15 arrosé, à la cote - 140.

Ensuite, l'exploration est poursuivie en raids de 2 ou 3 jours.

La cote - 190 est atteinte le 27 juillet. Le ruisseau s'enfile dans un étroit boyau semi-noyé. Le gouffre semble terminé. Un passage dans les plafonds est découvert le 4 août, à la cote - 160.

Une série de petites diaclases et d'étroites conduites forcées mène à un méandre débouchant sur un P7. Le 5 août, le P7 et le P6 qui le suit sont descendus. La progression se poursuit dans une galerie ébouleuse suivie de toboggans très pentus. La galerie débouche sur un P35 très vaste où l'on traverse enfin les grès. Avec le Sénonien sous-jacent commence une belle série de puits. L'équipe descend un P5 glaiseux, parcourt un grand méandre et s'arrête au sommet d'un P13. Cote atteinte - 270.

Les 25 et 26 août, une nouvelle pointe permet de descendre le P13, immédiatement suivi d'une enfilade de puits : P11, P10, R3, P13, P29, R5, R4 ; arrêt sur une conduite forcée verticale. Cote - 360.

Le 29 août, une nouvelle exploration a lieu : nous descendons la conduite forcée qui fait 18 m de hauteur. Au bas nous recoupons un méandre qui vient se jeter dans un petit P5. La base du P5 repose sur l'A1-bien. Une courte galerie déclive nous amène au sommet d'un P12 : un écho immense nous laisse plein d'espoir. La descente du P12 va durement tempérer notre enthousiasme. Nous pénétrons dans une salle immense où nous ne tardons pas à trouver des traces de pas ainsi que des signes beaucoup plus tangibles tels

que clé de 13 et spits sur le sol glaiseux. Nous venons de jonctionner, à la cote - 413, avec la grande salle terminale du réseau fossile dans le Gouffre du Solitaire. A la fois un beau résultat et une belle déception.

Le 30 septembre, descente d'une nouvelle équipe qui poursuit la topo et fouille les hauts du méandre. Un réseau est découvert à la cote - 306, en traversant le sommet d'un R3. Défendu par une double étroiture, il conduit au bout de quelques mètres sur un P10 assez large, non descendu. Courant d'air net.

Le 21 octobre, une équipe descend achever la topo et attaque une lucarne repérée au sommet du P29, à la cote - 322.

La lucarne atteinte, quelques mètres de galerie pentue amènent sur une série de puits glaiseux (P13, P10, P10). Une nouvelle traversée à la base des puits et au-dessus d'un ressaut en cul-de-sac, permet d'accéder à un petit méandre débouchant sur un R4. Cote atteinte - 365.

La neige tombant en abondance au mois de novembre, nous commençons une série d'expéditions hivernales où l'approche se fera à peaux de phoque.

La première a lieu des 8 et 9 décembre 1979. Le R4 est descendu. Il est suivi de plusieurs ressauts glaiseux, de plus en plus étroits. Nous recoupons enfin une arrivée en méandre assez importante. Ce méandre se jette dans un P18 au bas duquel part une belle galerie déclive de 4 à 6 m de large et de 10 à 15 m de hauteur. Cette galerie est coupée d'un P11. A la base du P11, la galerie descend brusquement à 60°. A cet endroit une énorme arrivée d'eau balaye toute la section de la galerie. Cette galerie se poursuit par quelques ressauts et ses dimensions s'amenuisent très rapidement. Après quelques mètres de ramping, on débouche sur un P10 arrosé. Cote atteinte - 462.

Une nouvelle expédition se déroule le 29 Décembre. Le P10 donne sur un pertuis infranchissable dans lequel l'eau disparaît. Cote - 475. Une lucarne est repérée dans la paroi opposée du P10. Son accès est assez délicat. Elle mène, après une trentaine de mètres de galerie et méandre, à une nouvelle série de puits. Arrêt à la cote - 487, au sommet d'un P20. La sortie de cette équipe se fera en pleine tempête de neige, la contraignant à gagner le chalet des Foges où elle restera blottie deux jours.

Les 9 et 10 février 1980, une équipe de 4 spéléos descend le P20, un P10 et un P17. Un court méandre se poursuit par un puits de 23 m. Le P23 crève littéralement le plafond d'une grande salle d'une cinquantaine de mètres de longueur sur une vingtaine de largeur. L'aval de la salle est obstrué par des blocs. L'amont s'achève par une conduite forcée verticale de 5 x 2 mètres. Cote atteinte - 563.

Les 23 et 24 février, une nouvelle équipe de 4 spéléos part en direction du fond achever la topo et fouiller la partie terminale.

Au-dessus du P20, à - 487, le méandre se poursuit sur quelques mètres et débouche sur un P8. A la base du P8 débute une conduite forcée, défendue au départ par une étroiture verticale. Cette étroiture n'est pas franchie, faute d'échelles pour la remonter. Un courant d'air aspirant est sensible dans ce réseau. La conduite forcée de l'amont de la grande salle est remontée, moitié en libre, moitié en artificiel sur 7 ou 8 m. Arrêt par manque de temps et manque de spits. Enfin, le fond de la salle est fouillé : un passage semble possible entre les blocs.

Le week-end du 23 mars voit la dernière expédition hivernale de 1980 se dérouler. Le réseau s'ouvrant au sommet du P20 est continué. L'étroiture verticale franchie, on progresse sur quelques mètres dans une conduite forcée pour être stoppé par une nouvelle étroiture au sommet d'un P4. Cette étroiture devra être dynamitée.

Un camp d'été effectué sur le secteur de Praz Coutant, au Désert de Platé, nous éloigne à nouveau de la Combe des Foges. Le gouffre du Double S ne sera revu que les 1, 2, 3, 4 janvier 1981.

Un bivouac sur hamac est installé à la cote - 420. Au cours de ce camp l'étréotiture qui clôt le réseau s'ouvrant au sommet du P20, à - 480, est dynamitée. Le P4 descendu ne livre qu'une mince fente colmatée, absolument infranchissable. Le courant d'air semble avoir disparu.

Une deuxième équipe explore l'amont du méandre se jetant dans la grande galerie à la cote - 480. Elle progresse d'une trentaine de mètres dans un méandre glaiseux entrecoupé d'étréotitures. Arrêt sur étréotiture.

Enfin, une escalade en artit effectuée à - 435, depuis la base de la grande galerie et au-dessus du P11, nous donne accès à la grosse arrivée d'eau balayant le Toboggan. Cette arrivée est remontée sur une quarantaine de mètres. Arrêt faute de temps. Un courant d'air est très sensible dans cet affluent. La sortie du gouffre, le 4 janvier, se fait sous une violente tempête de neige. Il faudra 5 heures de peaux de phoque pour rallier Flaine.

Parallèlement aux explorations du Double S, Michel DELAMETTE du SC des Fiz, découvre, à l'occasion d'une pointe au Double S, le gouffre N° 52, situé à une cinquantaine de mètres du gouffre du Double S. Son exploration nous mène, après dynamitage, à la cote - 4, dans une belle galerie dont l'aval est rapidement obstrué par une trémie à la cote - 38. Un violent courant d'air filtre à travers les blocs. Le report topo montre que cette galerie s'arrête à 10 m de la galerie amont du gouffre du Double S, également bouchée par une trémie. Le gouffre N°52 constitue l'extrémité amont du gouffre du Double S.

PARTICIPANTS AUX EXPLORATIONS

GEKHA

Richard MAIRE, Patrick LAILY, Gilles ARCHIMBAUD, Noël PORRET, Michel BUGNET, Bernard LOUIT, Pierre GUTTON, Jacques GASTINEAU, Alain CHEVENIER, Georges FURRER.

SC DES FIZ

Michel et Pierre DELAMETTE

SC LYON

Guy JAUNEAU

GROUPE URSUS

Jacques GUDEFIN, Juan ESPEJO, Lucien BOUCLIER

COYOTTE-SPELEO-CLUB

Gilbert GROS, Jean-Jacques HUMBERT

SSS GENEVE

Michel BERGHIERO

INDIVIDUEL

Jacques BRESSE

DESCRIPTION DES RESEAUX

L'entrée de 3 m x 1 m est un puits à neige de 9 m de profondeur et apparemment sans intérêt. Trois mètres avant le fond, une lucarne donne sur un méandre descendant. Au bas de ce méandre se présentait le premier S. Dynamité, il a cédé la place à un boyau ovoïde conduisant au deuxième S qui a en fait la forme d'un U. Frictionné lui aussi à l'explosif, il est devenu plus humain. La sortie du deuxième S se fait au sommet d'un R3. Un étroit méandre coupé d'une étréotiture, débouche sur un P23 assez vaste. La base de ce puits, à la cote - 45, constitue un carrefour important.

On distingue :

Le réseau amont :

Galerie d'une quarantaine de mètres s'achevant sur une trémie où passe un fort courant d'air.

Le deuxième aval :

Petite galerie basse et active, débouchant sur un P11. Un étroit boyau parcouru par un ruisseau, et dans lequel il faut ramper, a été suivi sur une quarantaine de mètres. Le boyau semble s'élargir au-delà. Un courant d'air est sensible dans ce ruisseau. L'exploration n'en a pas été poursuivie.

Le premier aval :

La galerie, haute de 4 à 5 m et large de 1 à 2, descend rapidement. De nombreuses arrivées d'eau viennent grossir le ruisseau. La galerie est parfois large et ébouleuse (6 m x 4 m). Un magnifique rejet de faille est visible à plusieurs endroits de la galerie.

A 280 m du P 23, on recoupe un premier affluent important. Cet affluent a été remonté sur 80 m de distance. 20 m après l'affluent, le ruisseau se jette dans un P15. On évite la gerbe en progressant en opposé large sur une dizaine de mètres. La longue main-courante permet une descente du P15 "à sec". Le ruisseau circule alors dans une zone faillée, assez étroite, avant de se jeter dans un P12. Après le P12, la galerie, de plus en plus pentue, est coupée de nombreux ressauts. On arrive au sommet d'un P7 qui se poursuit par 2 ou 3 ressauts très arrosés. Puis le ruisseau se jette dans un P6, au bas duquel on trouve un grand bassin. Le plafond s'abaisse ensuite jusqu'à former un très étroit boyau, à moitié occupé par l'eau. Ce boyau a été suivi sur une douzaine de mètres jusqu'à une étroiture.

Nous sommes au boyau, à la cote - 190. L'absence de courant d'air et l'aspect dangereux des lieux nous ont incité à reporter nos efforts ailleurs.

Le réseau de la jonction :

En revenant dans la zone faillée, 20 m après la base du P15, on gagne le sommet de la faille pour trouver de petits conduits qui montent et descendent continuellement. Puis on recoupe un méandre pas très large, aux parois couvertes d'excentriques. Le méandre débouche au sommet d'un P7. Si l'on prend le bas du méandre, on arrive à la base du P7. Un P6 lui fait suite. L'arrivée se fait sur un empilage de blocs. Il faut descendre une faille le long de ces blocs pour prendre pied dans une galerie au parcours accidenté. Cette galerie prend parfois l'aspect de Toboggans très inclinés, dû au plancher de grès. Un petit puits de 5 m barre la pente moyenne de cette galerie. Sur le côté du puits arrive un affluent remonté sur une trentaine de mètres. De la base du puits, un cheminement très étroit nous amène sur deux petits ressauts, immédiatement suivis d'un P35 plein vide. Un ruisseau assez important tombe de 15 m de hauteur dans ce puits. La base du P35 est très large (10 x 5 m). L'arrivée se fait sur un énorme tas de blocs de grès. Il faut alors remonter de 4 ou 5 m pour descendre une large faille au bas de laquelle on retrouve l'eau. Cette eau se jette tout de suite dans un P8 au départ infranchissable. Cote - 255. Sur le côté, un nouvel affluent, très important, vient rejoindre par une lucarne le ruisseau du P8. Une troisième lucarne donne sur un puits glaiseux de 5 m au départ en toboggan. La base de ce P5 recoupe un grand méandre d'où arrivent les deux ruisseaux. A l'aval, le méandre vient crever au-dessus d'un P13 arrosé. Nous avons pénétré, depuis le sommet du P5, dans les calcaires sénoniens, après avoir traversé les grès au P35. Les 120

mètres de calcaires sénoniens vont nous donner une grande abondance de puits. Sont descendus successivement : le P13, un P11, puis P10, R3, P13, P29, R5, R4. Faisant suite au R4, on trouve un P11 dont le fond est infranchissable.

Il faut traverser au-dessus du P11, en partant de la base du R4, pour accéder au sommet d'une conduite forcée verticale de 18 m de hauteur. Cette conduite vient coiffer un méandre qui a été remonté sur une trentaine de mètres. Arrêt sur trémie. Un courant d'air assez net traverse la trémie. A l'aval, une courte galerie mène en haut d'un P5 dont la base est constituée d'Albien. Dix mètres de galerie sur l'Albien débouchent sur un P13 dont la base est une énorme faille constituée de gros blocs. Cette faille domine une salle de grandes dimensions : 80 m de long, 15 m de large, 60 m de haut. On atteint le plafond de cette salle par la descente d'un P9 qui avait demandé une longue escalade en artifice, en 1975. Cette salle n'étant que la salle terminale du réseau fossile du gouffre du Solitaire. L'accès par le gouffre du Solitaire se faisant dans cette salle sur la paroi opposée de celle par laquelle arrive le gouffre du Double S. Nous sommes au pied de la salle à la cote - 413 (cote prise depuis le gouffre du Double S).

Le réseau à Jeannot :

En revenant au premier R3 dans le Sénonien, à la cote - 306, on traverse au-dessus de ce ressaut pour contourner un talus glaiseux. Ce talus donne accès à un méandre défendu par une double étroiture assez coriace. Derrière, un méandre toboggan plonge au-dessus d'un P10 non descendu.

Le réseau de la traversée :

Au sommet du P29 dans le Sénonien, à la cote - 322, une magnifique lucarne marquait visiblement un ancien écoulement des eaux. Une traversée de 4 m, assez aérienne, fût nécessaire pour l'atteindre. On prend pied sur un toboggan pentu et glaiseux de quelques mètres qui déverse sur un P13 fossile suivi d'un P10. En bas, une courte galerie conduit sur un troisième puits de 10 mètres. Quelques petits ressauts en gradins lui font suite. Le dernier de ces ressauts se révèle bouché. Quelques fissures sont visibles au sol et laissent prévoir un vide sous-jacent. Ces fissures n'ont pas été forcées.

Il faut traverser en opposé, au-dessus du dernier ressaut, pour prendre pied dans un petit méandre fossile conduisant, après quelques mètres, au sommet d'un R4. La base du R4 part en toboggan et déverse au sommet d'un R3 suivi d'une fissure. La fissure débouche en encorbellement sur un puits-méandre très propre de 5 m de hauteur. L'aval se poursuit par un P18 devenant très vaste. Cote - 401. A ses pieds, une très belle galerie de 4 m de large, très déclive et encombrée de gros blocs, descend sur 80 m de distance, pour déboucher sur un P11. Au bas du P11 la galerie devient très pentue (environ 60°). Un affluent tombant des hauteurs du P11, balaie toute la section de la galerie. Il s'agit là, d'un secteur très dangereux en période de crue. La galerie s'élargit pour former une petite salle baptisée "le bivouac". De ce bivouac, le ruisseau descend par crans successifs, pour venir circuler horizontalement dans une petite galerie au profil en trou de serrure. Un large méandre fossile partant du bivouac, arrive dans le plafond de cette galerie. Ensuite la galerie prend progressivement un profil en L. On progresse dans la partie verticale, assez étroite, du L. Un court ramping nous fait déboucher sur un P10 incliné. Le fond de ce P10 se pince complètement. L'eau s'enfile dans un laminoir très étroit.

C'est encore par une lucarne, située en face de l'accès au puits et à la même hauteur que la margelle de départ, que l'on peut poursuivre. Elle mène, par un étroit méandre, sur un R3 qui permet de prendre pied dans une large galerie, au sol parsemé de gros blocs, galerie close au bout d'une quinzaine de mètres. Un passage sur la droite donne sur un beau méandre,

bien dessiné, qui plonge rapidement sur un puits en escalier d'une douzaine de mètres. L'eau perdue dans le P10 réapparaît par une vaste cheminée. On prend pied en opposition dans un méandre, pour venir gagner le spit départ du puits suivant. Nous sommes à la cote - 487. Nouveau tronçon de 19 mètres, fractionnement et descente de 8 mètres en puits incliné. Quelques mètres de méandre large s'ouvrent rapidement sur un puits de 18 m. A sa base, on effectue une petite traversée au sommet d'un méandre, pour gagner l'axe de descente du dernier puits. Descente de 10 m puis fractionnement plein vide et descente en fil d'araignée sur 12 m : arrivée sur des blocs dans une très grande salle en pente, le puits d'accès débouchant sensiblement au centre de la salle. D'une forme incurvée, ses dimensions extrêmes sont : 50 m de long, 20 m de large et 5 à 30 m de haut. A son extrémité amont, une belle conduite forcée ascendante de 5 m x 2 m a été remontée sur une quinzaine de mètres, arrêt dans une partie verticale ; un éboulis, constituant l'une des parois, rend l'escalade dangereuse ; courant d'air net dans la conduite forcée.

A l'aval de la salle, une belle galerie est rapidement colmatée. Un boyau latéral est suivi sur quelques mètres avant de devenir trop étroit. Une zone de blocs empilés n'a pas été fouillée complètement. Par endroits, des passages semblent possibles. Un courant d'air est sensible dans toute cette zone terminale. Nous sommes à la cote - 563.

Le réseau "Caramba" :

En revenant au sommet du P19, à la cote - 487, il faut progresser de quelques mètres dans le méandre, pour déboucher sur un P10 au départ en étroiture. La base de ce P10 comporte d'un côté un petit siphon et à l'opposé une conduite forcée descendante dont le départ, vertical, est défendu par une étroiture ; 4 m après l'étréiture verticale, un resserrement de méandre stoppe la progression au sommet d'un petit P4. Cet obstacle a été dynamité. Au bas du P4, une mince fente de 5 cm de hauteur ne laisse aucun espoir quant à la continuation de ce réseau. Cote - 505.

Le gouffre du Double S développe 1,569 km topographié et 1,750 km estimé, pour une profondeur de 563 mètres, évaluée depuis son entrée. La jonction avec le réseau de la Combe des Foges porte le développement de l'ensemble à plus de 4 km, pour une profondeur de 577 mètres.

V - GEOLOGIE ET HYDROLOGIE

Pour être très proche du Solitaire, le gouffre du Double S ne présente tout de même pas les mêmes caractéristiques de creusement que son grand voisin.

Il s'agit toutefois, et ce pour l'ensemble du réseau de la Combe des Foges, d'un réseau étagé à fausse gouttière synclinale. Dans le cas de ces deux gouffres, les fausses gouttières synclinales se situent sur deux plans différents, mais toujours sur des failles à rejet.

Au gouffre du Solitaire, la faille est située perpendiculairement au pendage des couches, dans le sens du litage, tandis qu'au gouffre du Double S, la faille est parallèle au pendage des couches. Le profil d'une fausse gouttière synclinale montre que le compartiment inférieur est toujours relevé par rapport au compartiment supérieur, la hauteur du rejet ne devant pas excéder l'épaisseur des couches imperméables intercalaires.

Le recoupement de ces deux failles (celle du gouffre du Solitaire et celle du Double S) occasionne de grandes salles ébouleuses marquant souvent la fin d'un réseau.

La morphologie du gouffre du Double S présente à la fois des analogies et des différences avec celles du réseau du Solitaire : les séries traversées sont identiques, par contre les emplacements des zones de transfert vertical changent.

Dans le gouffre du Double S on traverse rapidement (comme dans le réseau du Ver) le Priabonien, pour cheminer très longuement au contact des grès nummulitiques.

Ces grès sont traversés seulement à la cote - 255. De plus, la zone de transfert vertical, dans les calcaires lités du Sénonien, n'est pas constituée de grands monopuits, mais de polypuits orientés en hélice puisque l'on constate pas moins de deux tours complets entre le sommet et la base du Sénonien

A l'inverse, la circulation sur Albien, prépondérante au gouffre du Solitaire, est extrêmement réduite au gouffre du Double S : pas de grands monopuits dans l'Urgonien, mais une série de polypuits.

Il est à noter que pour la première fois aux Foges, les calcaires hauteriviens ont été aperçus dans la grande salle à - 563 : une faille comportant un rejet d'une certaine ampleur les fait apparaître sur l'une des parois. On peut en déduire que le niveau de base n'est pas très loin.

Comme au gouffre du Solitaire, d'importantes banquettes de galets soudés sont perchées sur certaines parois, dénotant une activité préglaciaire suivie d'un comblement morainique qui fut sans doute assez important.

L'activité post-glaciaire a déblayé ces combléments morainiques, réutilisant les conduits initiaux. C'est cette réutilisation des conduits initiaux qui donne aux galeries des dimensions importantes et ce, souvent à faible profondeur.

L'importance de la faille directrice du gouffre du Double S nous a considérablement dévié du trajet de surface de la Combe des Foges. En effet, la salle de - 563 est située sous la Combe de Gers qui est une très grande dépression, non karstique, parallèle à la Combe des Foges.

Les très nombreuses et très grosses arrivées d'eau rencontrées nous prouvent que le gouffre du Double S est un drain collecteur de première importance. Nous sommes sans doute, à - 563, très proches de l'axe du collecteur ; deux kilomètres à vol d'oiseau séparent le fond du gouffre du Double S des résurgences du Déchargeux.

Les eaux du Double S vont-elles au Déchargeux ?

Où continuent-elles à descendre la pente monoclinale ?

Dans le cas où les eaux résurgeraient au Déchargeux, il leur faudrait quitter la faille directrice et marquer un angle de 90° avec celle-ci, de façon à prendre la direction du Déchargeux. La coloration du ruisseau du Solitaire, effectuée en 1975, démontrait la relation existant entre le gouffre du Solitaire et les résurgences du Déchargeux, seulement, les eaux du Solitaire ne sont pas les eaux du Double S ! Les altitudes et les emplacements des rivières ne correspondent pas. Est-il possible d'imaginer une diffluence totale des rivières ?

Seule la coloration des eaux du Double S nous apportera des éléments de réponse.

VI - CONCLUSION

Exploré il n'y a pas un an, le gouffre du Double S a relancé l'intérêt des explorations à la Combe des Foges, fournissant l'un des maillons essentiels qui manquait pour étudier ce réseau. Il n'est pas utopique de penser qu'il deviendra un grand réseau alpin, comportant plusieurs entrées et développant une dizaine de kilomètres pour une profondeur possible de 800 à 900 mètres. L'abondance des trous souffleurs découverts en 1979, et donnant potentiellement sur l'amont du collecteur du Solitaire, nous confirme dans cette impression. Beaucoup d'espoir aussi pour le fond du Double S, où le fort cou-

rant d'air persistant sera notre fil d'Ariane pour aller plus bas et plus loin.

Enfin la prospection en aval de la Combe des Foges nous permettra peut-être de découvrir un nouveau maillon de ce grand réseau souterrain.

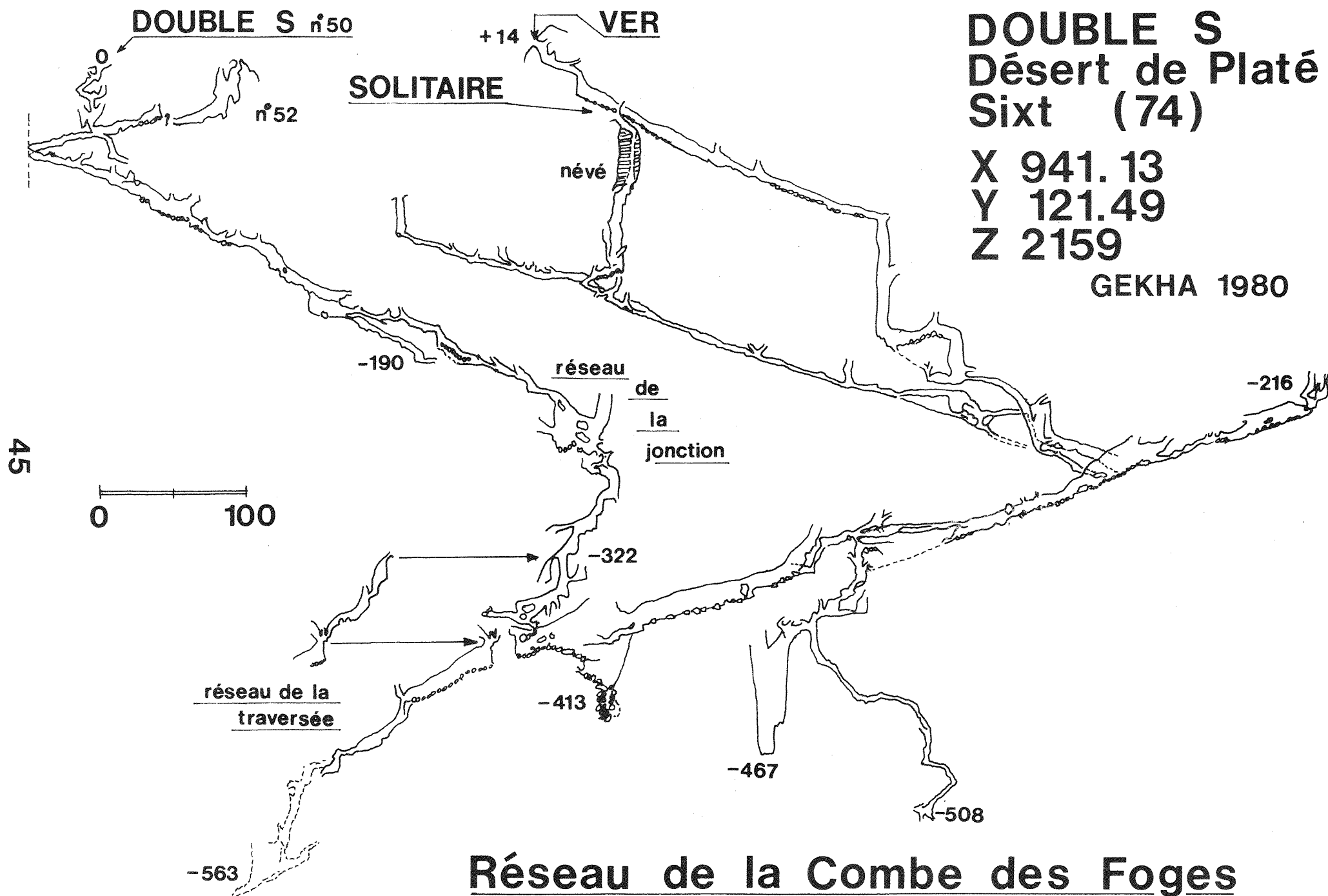
VII - NOTE PERSONNELLE DE L'AUTEUR

Le lecteur pourrait, au vu du récit de ces explorations, croire en une certaine facilité, doublée d'une efficacité nous permettant de réaliser sans problème ces expéditions hivernales. Il n'en est rien. La vérité nous oblige à dire que notre succès repose sur la présence et les qualités d'un seul homme, clé de voûte indispensable à toute exploration sérieuse sur le Désert de Platé ; cet homme, c'est Noël PORRET, résidant à la station de Flaine et pisteur de son état. Il nous est facile d'arriver à peaux de phoque directement au trou lorsque le repérage de ce dernier a été fait. Il nous est facile de pénétrer à l'intérieur, lorsque l'entrée a été dégagée par Noël deux jours avant. Il nous est facile d'acheminer des sacs dans les étroitures "arrangées" par Noël pendant ses jours de congés. Tout aussi facile de laisser des sacs à l'entrée lorsque nous sortons fatigués : il les redescend dans les 3 jours suivant l'expédition. Nous n'avons aucun mérite à explorer des gouffres en été lorsque les entrées ont été découvertes par Noël. Enfin il est important pour nous de partir explorer l'hiver (Noël ne dispose malheureusement pas de ses week-ends en hiver) en sachant qu'il veille sur nous et sera le premier à s'alarmer en cas de retard important.

Ce haut-savoyard est un spéléo des premières heures ; il marque de son empreinte les premières grandes explorations sur Flaine, en compagnie de Maxime Felix et Guy Maurel du groupe spéléo de la 2° AIX, lui-même ayant fondé, l'Association des Spéléos Individuels (A.S.I.). Ils explorent les gouffres Martel, Karen, Titus, des Trois Barbus, Rivière-Enverse, des Marmottes ainsi que des dizaines d'autres. Sa grande connaissance du lapiaz n'a d'égale que sa passion des gouffres.

Nous avons voulu, avec cette petite note, le mettre en évidence car il le mérite. Nous l'aimons bien et nous tenions à le lui dire.

Michel BUGNET
G.E.K.H.A.



RESURGENCE DU DECHARGEUX

A.PAHUD - SSS.GENEVE -

Cet article, aimablement fourni par la S.S.S. Genève, est publié en complément de l'article du G.E.K.H.A sur le Double S.

I - SITUATION

C'est la résurgence de la combe des Foges; ce fait a été été établi par coloration lors d'un camp d'été du S.C.Lyon.

Altitude de l'alimentation : 2400 m (Tête Pelouse 2474m)

Altitude de la résurgence : 1450 m

Débit à l'étiage : environ 10 l/s

Le réseau se développe à la base de l'Urgonien.

II - HISTORIQUE

1968 : SSS. Genève découvre et élargit au marteau le passage du haut.

1974 : essai de pompage, le niveau ne baisse pas. Tentative de plongée du S.C.L, arrêt sur étroiture.

1978 : en automne, reconnaissance plongeur SSS. Genève.

1980 : septembre - octobre, 2 expéditions, 4 plongeurs (A. PAHUD, J. VIGNY, J.L. MAS, C. LOUMONT).

III - DESCRIPTION DU RESEAU

Voir plan.

Après avoir enlevé quelques blocs, le S1 est franchi. Ensuite la galerie active est extrêmement jeune, devient étroite puis impénétrable. Cette galerie peut se doubler par une branche supérieure plus large, phréatique et cupulée, qui donne dans le S2. La sortie du S2 est un lac en faille très étroite d'environ 4 m de haut. Très vite fait suite le S3 qui redonne accès à l'actif.

Après une cinquantaine de mètres, le S4 commence par un laminoir peu engageant que nous tenterons de plonger à la bonne saison.

Cette partie explorée présente des conduits étroits où la progression reste lente et très dangereuse à la moindre crue. Ceci nous a contraint à nous entraider au mieux entre quatre plongeurs pendant les moments propices.

A. PAHUD
S.S.S. GENEVE.

RESURGENCE DU DECHARGEUX

HAUTE SAVOIE Sixt

X 124,00 Y 941,60 alt. 1450 m

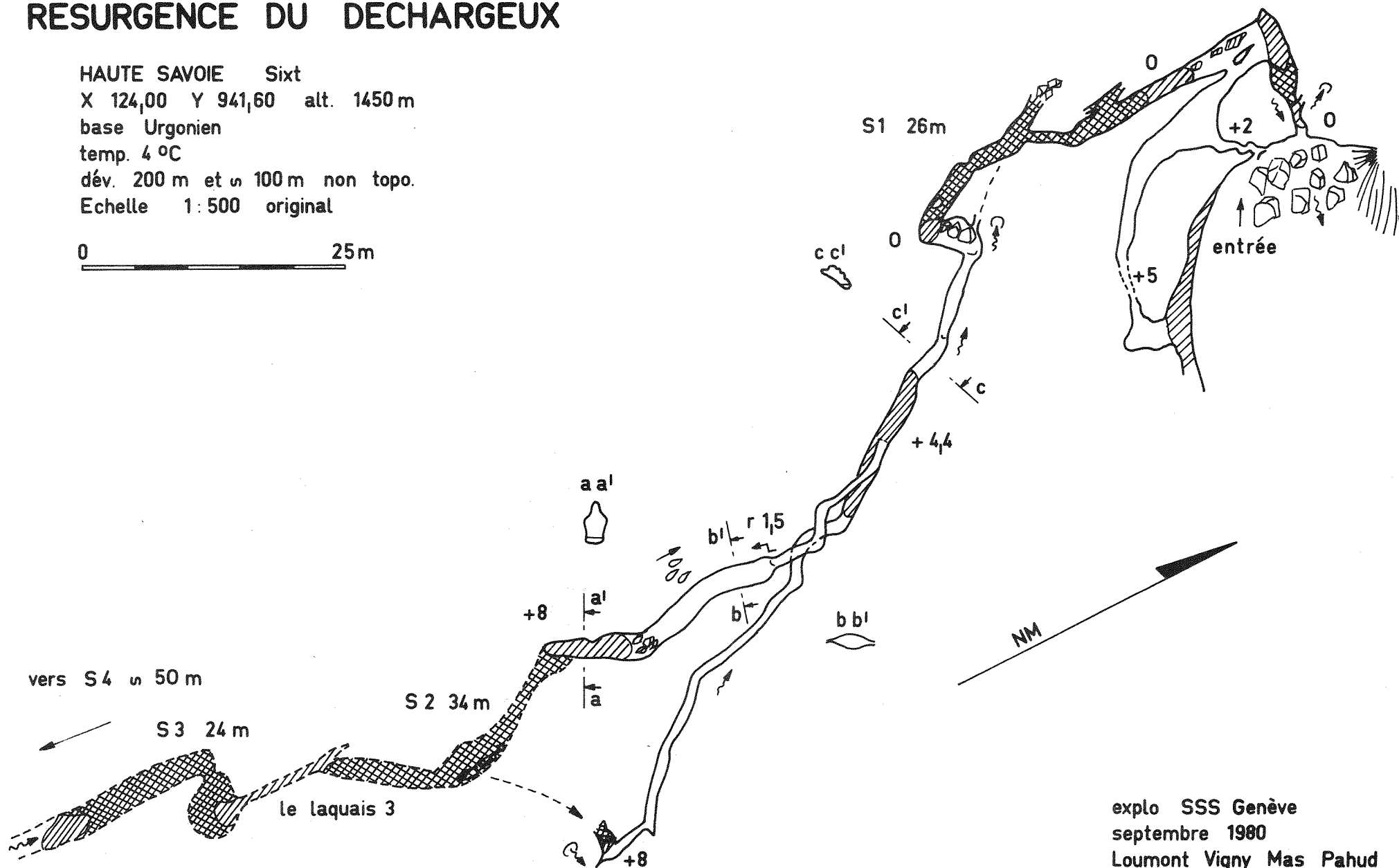
base Urgonien

temp. 4 °C

dév. 200 m et 100 m non topo.

Echelle 1:500 original

0 25m



explo SSS Genève
septembre 1980
Loumont Vigny Mas Pahud

0 5 10 15 m



FABRICAS DE RIOPAR - ALBACETE - ESPAGNE

RESURGENCE LA PEDORRILLA

S.C.VIENNE

I - SITUATION - ACCES,

Carte topographique : Yeste 23-24 au 1/50 000°.

La cavité s'ouvre à 1135 m d'altitude, près du village de Riopar, province d'Albacete, dans le Sud-Est de l'Espagne. La région montagneuse et sauvage est située au nord de la Sierra de Segura et près de la Sierra d'Alcaraz.

Du village de Riopar, prendre la route de Siles ; au carrefour del Puerto, suivre la petite route descendante qui mène au cirque rocheux de Los Chorros : elle passe, dans un virage à gauche, à côté d'une source captée alimentant un bassin circulaire. Ici débute le sentier dit de la Pedorrilla : le suivre le long de la montagne jusqu'au moment où l'on atteint le ruisseau issu de la grotte ; il reste à remonter celui-ci pour arriver à la résurgence.

Un autre itinéraire, partant du bas de Los Chorros, consiste à remonter les éboulis de la rive gauche du cirque afin de recouper le chemin normal.

II - HISTORIQUE

La résurgence connue des bergers est explorée durant l'importante expédition Rio Mundo 1966. A cette époque, le siphon Cerrada est amorcé et la cavité classée.

Plus tard, A. CUENCA franchit le siphon et découvre la diaclase Carmen.

En août 81, profitant d'une sécheresse exceptionnelle, M.P. CHARNET et R. SANCHEZ du S.C. Vienne, traversent le siphon assèché et découvrent, après escalade de la diaclase Carmen, 800 m de galeries nouvelles dont 400 seront topographiées.

III - DESCRIPTION

Trois entrées distinctes donnent accès au réseau. La plus au Sud débute en falaise par la galerie Amalia ; après avoir traversé la salle Marisol (plafond à inspecter) et suivi la galerie Loli, on débouche dans la galerie Antonita. Celle-ci débute par une conduite forcée dédoublée qui recoupe une diaclase visible à l'extérieur et de loin.

Un fort courant d'air soufflant parcourt la galerie principale quand le siphon est désarmorcé. Deux conduites forcées parallèles sont unies en certains points : beaucoup de lames d'érosion et de marmites emplies de galets polis comme dans toutes les cavités de la zone.

Après le siphon Cerrada, c'est la diaclase Carmen, étroite et haute. Sa branche S.E. se réduit pour devenir difficile à suivre : à l'extrémité un petit boyau débouche au plafond d'une conduite forcée (entièrement noyée en temps normal et d'où une partie de l'eau semble provenir), la galerie des "Topographes fatigués", vue rapidement sans aller aux extrémités et ne présentant pas de courant d'air.

Dans la diaclase Carmen, une escalade (la passage Chupi) permet de retrouver le courant d'air et la suite du réseau, fossile maintenant. Nouvelle diaclase très étroite, se changeant en conduite forcée ;

arrivée à la jonction, passage où l'on peut rejoindre le siphon Juan José ; puis, c'est un cul-de-sac : un violent courant d'air montre que la solution réside dans l'escalade d'un étroit ressaut ; à + 13, nouvelle conduite forcée avec quelques squelettes de chauve-souris ; puis c'est un carrefour :

- à gauche la chatière des Viennois presque amorcée par la boue où souffle un violent courant d'air.

- à droite, un puits descendable en opposition permet d'accéder à une petite salle propre et extrêmement corrodée ; au N.E. de cette salle, un laminoir très sale donne sur la jonction ; au S.E., la diaclase de Los Sapos très corrodée elle aussi a été suivie sur 30 m : pas de courant d'air ; au S.O. une belle conduite forcée va en s'agrandissant et prend ensuite une forte pente ; son sol sableux présente des galets, côté aval, vers le siphon José (cote - 6).

A la chatière des Viennois, une désobstruction dans la boue presque liquide livre le passage vers une deuxième chatière puis vers une petite salle emplie de lames d'érosion, le tout sous une épaisse couche d'argile humide. C'est la zone de décantation d'un siphon. Le courant d'air vient du plafond. Une escalade en opposition dans l'argile permet d'atteindre la diaclase du Torticolis, où la progression à l'égyptienne est de rigueur : belle diaclase blanche avec deux coulées de calcite, seules concrétions de la cavité ; vers son extrémité on accède à Galerie Parajoditas par un laminoir en pente raide (parajoditas = lames d'érosion). Le point culminant (fossile) de la cavité (cote + 22) est dépassé avant d'atteindre le Carrefour Fernando :

- à gauche, la galerie Profesionales entrecoupée de deux vasques d'eau descend jusqu'à la cote + 1 vers la salle Federico et la diaclase Marie-Pierre dont les extrémités sont à voir (courant d'air au nord). Une escalade en début de diaclase donne sur une (courte) et belle galerie aboutissant à un siphon en laminoir qui semble plongeable. De nombreux départs de galerie n'ont pas été explorés. Pas de courant d'air ; c'est le réseau Raoul.

- à droite, une diaclase très corrodée, légèrement montante conduit après un ressaut à l'unique vraie salle de la cavité, la salle Riopar. Deux galeries en partent, qui sont à revoir ; une troisième descendante conduit à un siphon (probablement le Juan José d'après les relevés topographiques).

IV - CONCLUSION

Cette résurgence est pérenne. L'eau semble provenir de la galerie des Topographes et du réseau Raoul. A la fonte des neiges la rivière qui s'en échappe est difficilement traversable ; en été un unique filet d'eau peut présenter des crues très violentes.

La majeure partie de la cavité reste à découvrir et l'on peut espérer d'importantes galeries, voire déboucher sur le plateau.

M.P. CHARNET et R. SANCHEZ
S.C. VIENNE

LES KARSTS SUPRA-FORESTIERS DU MONT IDA (CRETE , GRECE)

R.MAIRE - GEKHA -

0 - RESUME

Au-dessus d'un karst de moyenne montagne (1000 - 1250 m) à topographie tropicale héritée se développant sur les contreforts septentrionaux de l'Ida, s'étendent de vastes champs de dolines rocheuses et jointives entre 1500 et 2000 m d'altitude façonnées surtout dans les calcaires en plaquettes de l'Eocène. Le karst profond, bien développé notamment en raison du fort soulèvement tectonique, est systématiquement mis à jour grâce aux processus nivo-karstiques sous la forme d'anciens puits souterrains décapités et de galeries fantômes. On est en présence d'une morphologie nivale accusée parfaitement fonctionnelle et sans empreinte glaciaire, très caractéristique des hauts karsts de la Méditerranée Orientale n'ayant pas connu de glaciation.

La Crête (8300 km²) renferme trois hauts massifs karstiques : à l'Ouest les Montagnes Blanches ou Levka Ori (2452 m), au centre l'Ida (2456 m) et à l'Est le Lassithi (2148 m). Par l'étagement et le caractère de ses plateaux diversement karstifiés entre 1200 et 2400 m, l'Ida apparaît comme un exemple frappant d'évolution karstique de moyenne et haute montagne méditerranéenne en situation insulaire et dans un contexte néotectonique très actif.

I - LES CONDITIONS GEO-CLIMATIQUES

La structure géologique :

Comme les autres grands massifs de Crête, le Mont Ida est un quadrilatère montagneux fortement individualisé car ceinturé par de vigoureux escarpements de failles plio-quaternaires. Ainsi toute la morphologie karstique de cette montagne doit tenir compte d'une néotectonique puissante bien mise en évidence par J.C. BONNEFONT (1972, 1977). En fait l'Ida est un relief constitué de nappes de charriage du Tertiaire. Pendant longtemps, des incertitudes sur la stratigraphie ont laissé plané le doute sur l'interprétation de la tectonique. En effet, le karst se développe principalement dans les calcaires en plaquettes (ou en "bibliothèque") considérés d'âge permo-carbonifère jusqu'à ces dernières années. Depuis, on sait qu'ils sont beaucoup plus récents, soit de l'Eocène (Cf. N. Fytrolakis, in Bonnefont, 1977). La série carbonatée secondaire-éocène de Tripolitza joue aussi un grand rôle et repose en discordance sur les schistes permo-triasiques et les calcaires en plaquettes éocènes. Selon J.C. Bonnefont, l'histoire tectonique peut se résumer ainsi : sur un autochtone de calcaires en plaquettes formés dans une fosse géosynclinale au début du Tertiaire et par la suite métamorphisés, sont venus se superposer de grandes nappes de charriage à l'Oligo-Miocène. Au Pliocène survient une phase tectonique nouvelle de type cassant et introduisant une forte élévation du massif selon un jeu de failles dont

* Attaché de Recherche, E.R.A. n° 282 du C.N.R.S., Institut de Géographie, Bvd. E. Herriot, 06 - NICE (France).

les rejets atteignent plusieurs centaines à plusieurs milliers de mètres, et cela jusqu'au Quaternaire ancien.

Le climat :

A l'instar de toutes les hautes montagnes grecques, l'Ida connaît des précipitations assez fortes de l'ordre de 1200 à 1400 mm vers 1300 m et de 1400 à 1800 mm entre 1500 et 2200 m. Elles sont pourtant moins importantes que sur les Levka Ori (2000 à 3000 mm) exposés directement à l'Ouest aux dépressions atlantiques. La saison sèche, moins marquée que sur la côte, dure de juin à septembre. La saison humide débute en octobre et atteint son maximum pendant les mois d'hiver : elle concentre 85 à 90 % des précipitations annuelles, d'où le rôle fondamental que revêtent les fusions nivales répétées au cours de l'hiver et du printemps. La couverture neigeuse persiste 1 à 2 mois à 1200 m, 2 à 3 mois à 1600 m et 4 à 6 mois entre 1800 et 2000 m.

II - L'ETAGEMENT DU MODELE KARSTIQUE

Le vaste versant nord de l'Ida possède une succession de paliers offrant des paysages karstiques nuancés.

Les plateaux semi-forestiers et étagés d'Anogia :

Le rebord septentrional des karsts de l'Ida débute par deux plateaux situés au Sud d'Anogia et s'allongeant d'Ouest en Est selon deux banquettes bien caractérisées : l'une vers 800-900 m, l'autre vers 1250 m. Etablis dans les calcaires en plaquettes éocène, ces deux fragments dénivelés sont délimités par des escarpements liés à de grandes flexures. Un bel escarpement de faille de 350 m de commandement placé en position intermédiaire a isolé la large banquette supérieure. On est en présence d'un karst de moyenne altitude caractérisé par une morphologie bosselée où dominent des systèmes de vallées sèches transformées en chapelets de dépressions et séparées par des pitons et des chicots résiduels. Les dolines sont évasées et tapissées de "terra rossa" dans leur fond tandis que le karst profond demeure peu accessible à cause des colmatages argileux et du faible approfondissement des dépressions.

Incontestablement, cette topographie correspond dans son ensemble à l'ancienne surface d'érosion karstique miocène. Effectivement, le modelé Tertiaire semble avoir été peu retouché au Quaternaire par les actions nivales. Les effets du soutirage, sont peu évidents et l'on ne voit pratiquement pas apparaître de dolines à fond rocheux. Il est vrai également que des lambeaux de couverture schisteuse discordante ont dû subsister longtemps sur ce plateau (n'a-t-on pas découvert des débris anguleux de quartz et de schiste dans les sols rouges des dépressions (J.C. Bonnefont, 1972) ?).

Le karst supra-forestier de l'Axi-Kefala :

Situés immédiatement au Sud de la région précédente, les plateaux fortement ondulés de l'Axi-Kefala offrent, avec le poljé montagnard du Nida, une morphologie de transition avec les grands karsts à dolines rocheuses des croupes sommitales. Ici, la vieille surface miocène est moins bien conservée et les dépressions en dolines et ouvalas sont mieux marquées. Le poljé du Nida (3 x 2 km), installé à 1400 m d'altitude en position synclinal au pied du grand escarpement au moins au Quaternaire ancien. Au Nord-Est et à l'Est, la chaîne de longues dépressions qui aboutit dans une sorte d'antichambre au poljé, correspond à une vieille vallée sans doute villafranchienne (J.C. Bonnefont, 1972). Complètement désorganisée par la karstification quaternaire, les rebords de cette vallée sont puissamment démantelés : parois découpées en pinacles acérés, vieilles cavités mises à jour. Ainsi en est-il de ces galeries "fantômes" que l'on discerne en surface sous la forme de tronçons décapités ou encore de ces étonnants-piliers de calcite rougeâtre hauts de plusieurs dizaines de mètres et autrefois souterrains.

Il est indiscutable que le rôle de la nivation, notamment au Würm I, a joué un rôle prépondérant dans le démantèlement des vieux systèmes de vallons. Avec la disparition historique et presque complète de la forêt due au déboisement, ces plateaux de moyenne altitude (1400-1550 m) constituent un faux karst de haute montagne où les processus nivo-karstiques conservent néanmoins aujourd'hui une action génétique primordiale (absence de vrais sols rouges).

Le karst nival à dolines :

Entre 1600 et 1900 m, sur les lourds reliefs orientaux de l'Ida, on observe de superbes champs de dolines rocheuses et jointives, profondes de plusieurs dizaines de mètres. Certains entonnoirs atteignent 50 à 70 m de dénivellation et 100 à 200 m de diamètre. On remarque également des puits de 15 à 40 m de verticale : ce sont d'anciennes formes souterraines décapitées et évoluant actuellement en puits à neige. Ce karst s'est imprimé dans les calcaires en plaquettes, mais aussi dans les klippes de calcaires de Tripolitza, d'où l'abondance de brèches sombres témoignant de la friction des écaillés sur l'autochtone. L'horizon profond, bien que fort développé grâce au puissant soulèvement tectonique, est difficilement pénétrable en raison de la trop grande dispersion des infiltrations consécutives à l'intense diaclasation du massif.

Le défonçage nivo-karstique quaternaire se poursuit activement de nos jours (le manteau neigeux subsiste ici 4 à 6 mois) et à large mesure mordue dans la vieille surface d'érosion miocène toute fragmentée, tout en dégageant les indices plus ou moins anciens de la karstification profonde.

Le Psiloritis et le karst sommital :

La partie la plus élevée de l'Ida (1800-2450 m) est formée par l'anticlinal du Psiloritis établi dans l'épaisse série des calcaires en plaquettes. Le flanc S.E. est constitué par une vaste surface inclinée légèrement entaillée par un système d'anciens vallons stérilisés par le soutirage et l'absorption karstique. Vers les crêtes sommitales, au-dessus de 2200 m, on observe en exposition sud un karst à dolines et même à petits cirque-dolines.

Si jusqu'à présent aucune trace d'action glaciaire n'avait été signalée en Crête, on peut cependant constater que ces échancrures sont une trace de genèse nivale accentuée, prouvant la subsistance de gros névés par Würm, lesquels ont dû être suralimentés par les neiges soufflées sur l'arête faîtière. De plus, la découverte d'une profonde doline rocheuse à 2250 m et d'un volume estimé à 250000 m³ semble prouver qu'une grosse glacière de plusieurs dizaines de milliers de m³ ait pu aisément se développer au Würm, tant il est vrai que l'on rencontre encore de la neige en plein mois d'août. Il s'agit donc d'une morphologie de transition entre les modèles nivo- et glacio-karstiques traditionnels. Dans les hautes montagnes du Péloponèse, les formes glacio-karstiques sont nettement représentées car la limite des neiges éternelles est descendue vers 2100 m au Würm, (2350 m sur l'Ida).

III - BILAN GENETIQUE

Avec son débit de plusieurs m³/s, l'Almyros d'Héraklion paraît être l'exutoire principal de l'Ida. Les taux de dissolution spécifique sont estimés à 45 mm/millénaire vers 1300 m et à 67 mm/millénaire vers 1600 m. Plus haut, en raison de la forte sublimation due au vent, il n'est pas sûr que ce taux soit supérieur. Ces valeurs sont sans doute un peu plus fortes sur les Levka Ori et dans les chaînes de la Grèce occidentale.

L'évolution karstique de l'Ida se calque véritablement sur son passé et sa trame tectonique, et sur son histoire bio-climatique ; elle peut se résumer ainsi :

- Karstification sous climat tropical humide au Miocène

- Soulèvement majeur au Plio-Quaternaire avec ralentissement de la karstification au Ponto-Pliocène (sécheresse du climat).

- Evolution nivale accentuée, en particulier depuis le Würm.

Avec le déboisement de l'époque historique, mais à cause de la violence du vent, la forêt, déjà claire par ailleurs, a pratiquement disparu au-dessus de 1400 m, ce qui explique l'altitude anormalement basse des karsts supra-forestiers des montagnes crêtoises.

R. MAIRE
G.E.K.H.A.

BIBLIOGRAPHIE

BONNEFONT (J.C.) - 1972 - La Crête, étude morphologique, Thèse d'Etat, Université de Paris IV.

BONNEFONT (J.C.) - 1977 - La néotectonique et sa traduction dans le paysage géomorphologique de l'île de Crête (Grèce), Rev. Géo. Phys. et Géo. Dyn., XIX, 1, p. 93-108, Masson.

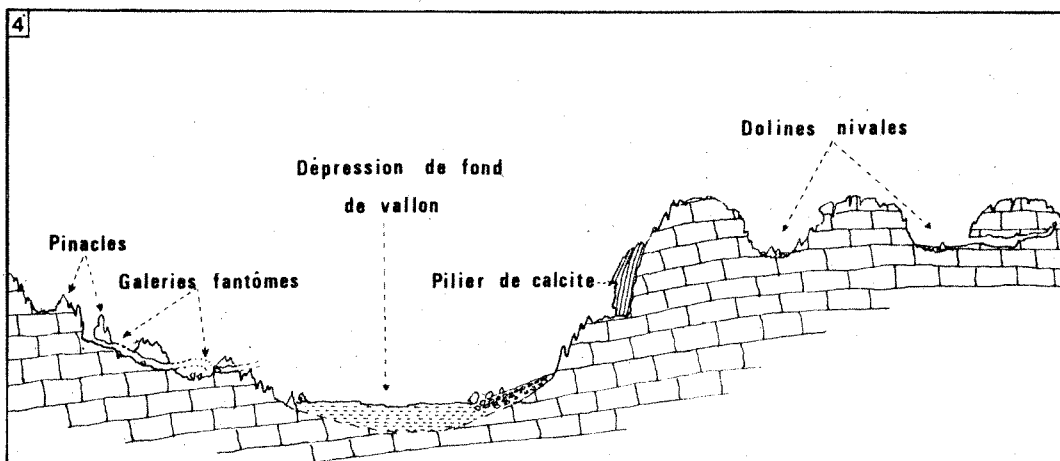
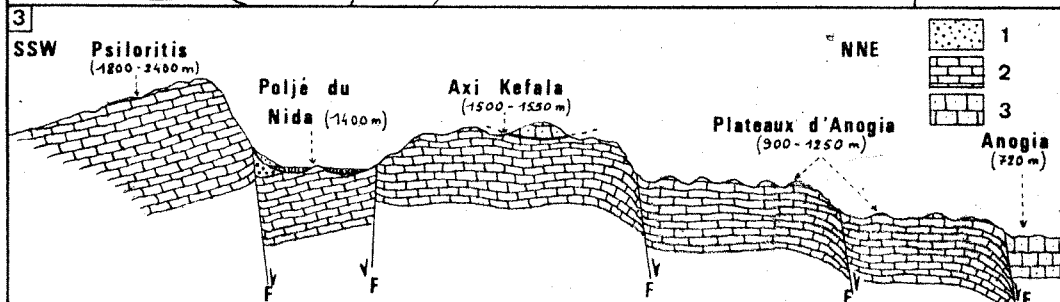
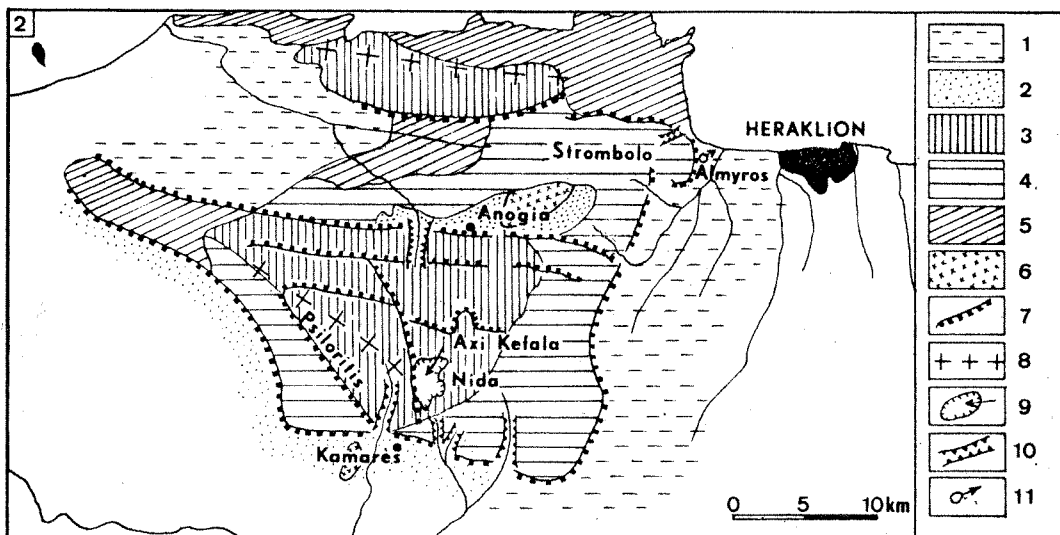
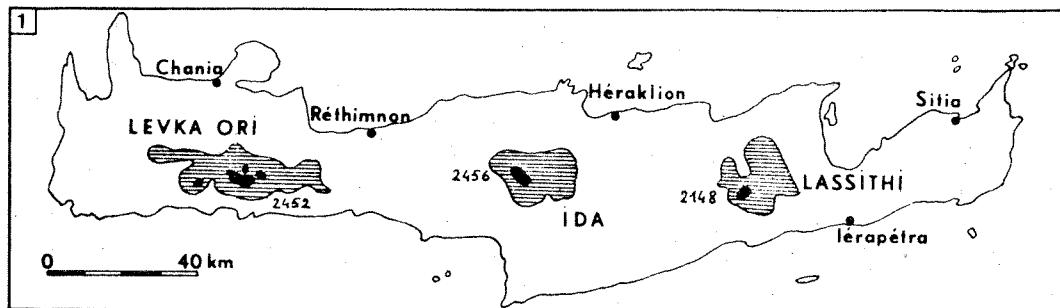
COMMENTAIRE DES FIGURES

Fig. 1 : Distribution géographique des hauts massifs calcaires crêtois.

Fig. 2 : Croquis morpho-structural du massif de l'Ida (légende : 1, Néogène marno-calcaire. 2, Flysch. 3, Calcaire en plaquettes éocènes. 4, Calcaires de Tripolitza du Secondaire-Eocène. 5, schistes et dolomies du Permo-Trias. 6, Roches Vertes. 7, Escarpements de failles. 8, Anticlinaux. 9, Poljé. 10, Gorges et Phalangis. 11, Emergences. D'après Bonnefont, 1972).

Fig. 3 : Coupe géologique schématique Psiloritis-Anogia (légende : 1, Flysch. 2, Calcaires en plaquettes éocène. 3, Calcaires de Tripolitza).

Fig. 4 : Coupe transversale schématique montrant la désorganisation d'une ancienne vallée villafranchienne à l'Est du poljé du Nida par la karstification quaternaire.



TECHNIQUE

REPAREZ VOS BOUSSOLES CHAIX

G.GROS - GEKHA -

Tous les spéléos qui utilisent une boussole CHAIX " Reconnaissance " (du type monté dans les topofils " Vulcain ") en connaissent la relative fragilité : un petit morceau de plastique blanc commence à naviguer dans la boussole, avant que l'axe ne se dessolidarise du fond.

Trois solutions :

- Jeter la boussole (300 F).
- La renvoyer chez CHAIX, ce qui n'a que peu de chance d'aboutir.
- La réparer soi-même.

Cet article s'adresse donc à ceux qui appliquaient les 1° et 2° solutions sans avoir pensé à la 3°; voici la marche à suivre :

1 - Repérer puis percer le trou de vidange avec une mèche diamètre 1,5 ou 2mm.

2 - Vider à l'aide d'une seringue l'huile contenue à l'intérieur et la recueillir soigneusement dans un récipient propre.

3 - Décoller le couvercle : après avoir fait un trait de scie à métaux de 2 mm de profondeur sur la limite " plastique blanc - plastique transparent " tout le tour de la boussole, faire jouer avec un tournevis pour séparer les deux parties; c'est l'opération la plus délicate !

4 - Sortir le plateau en prenant bien soin de ne pas le voiler; récupérer l'axe métallique.

5 - Déposer une goutte d'Araldite (5 mm de hauteur) à l'emplacement de l'axe et y replanter celui-ci; le cône initial de plastique ne s'étant ébrêché qu'à un ou deux endroits, il est relativement aisé de retrouver exactement la même position pour l'axe; vérifier tout de même sa parfaite verticalité; séchage 12 heures.

6 - Replacer le plateau sur l'axe, ressouder le couvercle à l'Araldite en comblant le trait de scie; séchage 12 heures.

7 - Remettre l'huile à l'aide de la seringue; veiller à éliminer toute bulle indésirable avant de reboucher l'orifice à l'Araldite. (séchage).

8 - Poncer les bavures d'Araldite.

Certains ont peut-être trouvé une méthode plus pratique (surtout au niveau démontage du couvercle) : j'aimerais qu'ils m'en donnent le détail et les en remercie.

G. GROS
G.E.K.H.A

DESCENTE SUR CORDE VERTICALE TENDUE

LITTLE - GEKHA -

Le problème est le suivant :

Comment rejoindre un coéquipier pendu, blessé ou inconscient, sur sa corde de progression (remontée aux bloqueurs ou descendant au descendeur autobloquant), en arrivant par le haut ?

Plusieurs solutions sont aujourd'hui connues :

1 - Si l'on dispose d'une corde (de longueur suffisante), l'utiliser pour atteindre le niveau du blessé; c'est probablement la méthode offrant le plus de liberté pour le sauveteur.

2 - Descendre " aux bloqueurs " jusqu'au niveau du blessé; c'est une méthode sûre mais qui peut être longue !

3 - Mise au point au cours du stage conseiller technique 1980 du Spéléo Secours Français, cette méthode utilise un descendeur habituel (trou rond suffisant) et deux mousquetons :

- placer son descendeur sur la corde tendue par le poids du blessé. (voir figure).

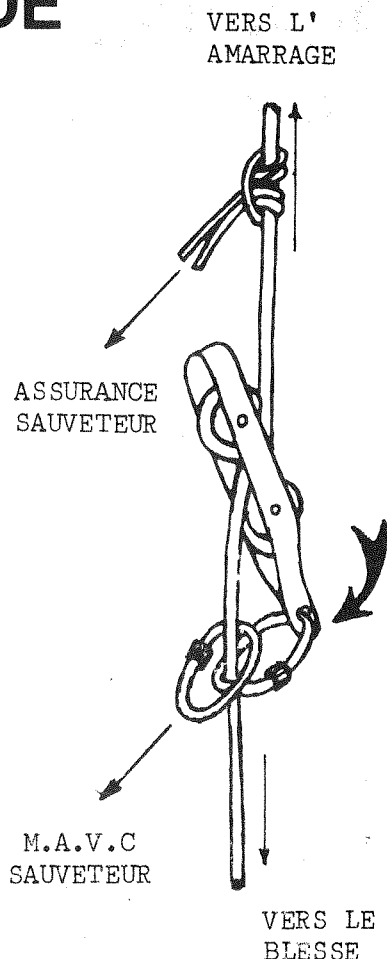
- se lancer dans le puits.

- contrôler sa descente en agissant sur la partie indiquée du descendeur, jusqu'à atteindre le blessé.

ATTENTION : Si le coéquipier reprend connaissance et s'allège (en reprenant sa descente par exemple), c'est la chute libre du sauveteur.

Cette méthode est utilisable aussi dans le cas où un blessé pend au bout d'une corde d'assurance (consécutivement à un dévissage par exemple), mais une très grande réserve est à observer dans le cas où le blessé, autoassuré sur la corde, peut être relié à un autre agrès (échelle par exemple) ou ancrage : la descente du sauveteur, allongeant la corde, peut faire que le blessé se retrouve pendu non plus sur la corde mais sur l'ancrage parasite, entraînant la chute du sauveteur.

Cette méthode nécessite donc dans tous les cas une auto-assurance du sauveteur. (voir figure).



Y. MICHEL (Little)
G.E.K.H.A

BIBLIOGRAPHIE

- Rapport stage conseiller technique S.S.F , annexe 1 ./1980 .
- M. CHIGNOLI ; GARAGALH, bulletin du S.C. Garagalh et S.S. Cité Grasse . Alpes Maritimes . N°3/1981 .

VIE REGIONALE

ACTIVITES 1979

G.U.S.

I - ACTIVITES EXTERNES

Département de l'Ain :

Nombreuses visites de classiques et topographies de 45 cavités dont l'énumération suit :

Grotte Tapesse.

Grotte Santouze.

Grottes Flan 1 et 2, galerie naturelle de l'Aqueduc Souterrain de Briord (les dimensions deviennent Dév : 215,8 m Déni : + 8,6 m.)

Grotte de Bénénuts.

Grotte du château de Cuchet.

Grotte du repère à Gadgrès.

Abri de Roche Potoud.

Abri de Vérizieu.

Grotte de Coleysse Ultra Sup.

Grotte du Creux cerisier n° 1 (Dév : 88 m - Lp 62,8 m Déni : - 12,4 m).

Grotte de Plomb (Dév : 325,6 m Lp : 229,1 m Déni : 27 m ; - 23,7 m + 3,9 m).

Grotte de l'Espoir.

Trous de Flévieu n° 1 et 2.

Grotte Puce.

Grotte de la Combe Moire.

Abri sous roche de Glandieu.

Trous Glanceux 1 et 2.

Grotte du Gland n° 4.

La perte de Socours (Dév : 110 m Lp : 64,5 m Déni : 17,- m ; - 16,8 m ; + 0,8 m).

Grotte de l'Ecureuil.

Grottes de la Cité 1 et 2.

Trou du Luizet n° 2.

La résurgence du Z.

L'exsurgence temporaire du Cantonnier.

Grotte de la Doua (Dév : 723 m Lp : 698 m Déni : 16,7 m ; - 14,8 m + 1,9 m).

Cresse Affamée (Dév : 132,1 m Lp : 83,6 m Déni : - 46,6 m).

Grottes de la Pleine Lune 1, 2 et 3.

Grottes de Pré Magnin 1, 2 et 3.

Grotte Robert-François (Dév : 71,7 m Lp : 58,3 m Déni : 5,6 m ; - 1,0 m 44,6 m).

Grottes des Rochers de la Falconnière n° 10, 11, 12 et 13.

Puits de la Colère (Dév : 157,5 m Lp : 92,6 m Déni : - 57,5 m).

Cresse Mal Famée (Dév : 52,7 m Lp : 38,8 m Déni : - 15,6 m).

Nous continuons la topographie de la grotte du Crochet et de la Cresse en Feu (au 01/12/1979 ; Dév : 1118,32 m Déni : - 130,37 m). Ces cavités sont situées au Sud de la Cluse des Hôpitaux, et sont présentées pour contribution à l'inventaire du département.

Département de l'Ardèche :

Le plus gros morceau fut l'achèvement de la topographie de la grotte des Châtaigniers, à Vallon Pont d'Arc (Dév : 1099 m Lp : 697 m Déni : 52,85 m ; + 12,48 m - 40,37 m).

Topographie de l'Aven de la Roche Percée (Dév : 56 m Lp : 36,8 m Déni : - 8,4 m), de la grotte de la Roche Percée (Dév : 38,3 m Lp : 35,3 m Déni : + 5 m). Continuation de la topo. de la grotte Nouvelle de Vallon Pont d'Arc (Dév : 872,7 m - en cours). Topographie d'une galerie s'ouvrant dans la Baume de Ronze.

Département de l'Isère :

Pour contribution à l'inventaire des mines de St Quentin-La-Verpillière, nous avons topographié les mines du Faron n° 1, 2, 3, les mines n° 4 (Dév : 158,3 m), n° 5 (Dév : 307,18 m) et n° 7 (Déni : - 30 m) à Corbeyssieu.

Nous poursuivons toujours la Fontaine St Joseph sur l'Ile Crémieu. En outre, plusieurs séances de désobstruction ont permis la découverte d'une grande salle doublant le développement de la grotte de Rochevré (Dév : 80 m).

Département de la Savoie :

Compléments topographiques à l'Aven Christine (Dév : 870 m Déni : - 192 m).

II - ACTIVITES INTERNES

Participation au Congrès régional d'Oyonnax et au Congrès national d'Istres. Présence du G.U.S. à des conférences, à un stage E.F.S. / C.E.M.E.A.

Encadrement de 2 camps d'adolescents à dominantes spéléo, en Ardèche.

Nous avons fait 125 sorties en 1979 ; avec toujours des séances de prospection, repérages, entraînement, en falaise, exploration, photographie, topographie, etc ...

Toutes les topographies citées ci-dessus sont publiées dans G.U.S. Activités dont 4 numéros sont sortis cette année (n° 23 - 24 - 25 - 26).

Notre bulletin interne, G.U.S. Informations, se porte bien puisque les numéros 5 et 6 sont sortis.

La disponibilité nous manque pour tous nos projets et même pour le travail que nous avons en cours : publication des inventaires de l'Ile Crémieu, du Mont Outheran, de la Roche Veyrand, topographie de grandes cavités, catalogue de la bibliothèque, etc ...

Nos prochains axes de travail pour 1980 sont toujours la grotte du Crochet dans l'Ain, la Fontaine Saint-Joseph sur l'Ile Crémieu

dans l'Isère, la Cresse en Feu dans l'Ain, la grotte Nouvelle de Vallon en Ardèche, pour ce qui est des grandes cavités.

Pour les petites, l'Ain, l'Ardèche, l'Ile Crémieu nous occuperont encore un moment.

Pascal COLIN
Groupe Ulysse Spéléo

CLUBS DU RHONE

ACTIVITES EN 1981

Aux membres du C.D.S. Rhône :

Malgré des appels répétés lors des permanences du mardi soir, malgré une circulaire adressée à chacun des responsables concernés, quelques clubs ont négligé ou n'ont pas cru bon devoir fournir un compte-rendu de leurs activités pour l'année écoulée.

C'est regrettable.

Ainsi c'est un tour d'horizon restreint qui est présenté, mais reflétant bien le manque d'enthousiasme de beaucoup pour leur publication ... et donc d'intérêt pour le C.D.S.

Espérons, qu'à l'avenir, tous les lecteurs pourront disposer d'informations plus complètes sur la pratique de la spéléo dans les clubs de votre département.

Y. MICHEL (Littlé)
Co/Publications C.D.S.R.

I - GROUPE URSUS

- 37 inscrits, 30 actifs.
- Nombreuses sorties d'initiation.
- Classiques tous niveaux en nombre important.
- Camp d'été sur le massif du CRIOU (74).
 - . Gouffre U6 : altitude 2170 m, cote atteinte : - 150 ; étroitures fréquentes, dynamitages répétés ; exploration en cours.
 - . Gouffre des Morts-Vivants : reprise des explorations dans l'amont du collecteur ; travail en cours.
 - . Prospection : peu de résultats.
- Puits de l'Echo (Chartreuse) : exploration d'un réseau fossile, topographie totale refaite ; travail en cours.

II - CLAN DES TRITONS

- Massif de la Dent de Crolles (38) :
 - . Descente de puits dans la galerie d'Epée : P70, P82, P50.
 - . Topographie de galeries annexes à la galerie du Solitaire.
- Secteur de la Combe de l'Ours (38) :
 - . Scialet Moussu : recherche de continuations jusqu'à la cote - 220 dans le réseau principal et jusqu'à la cote - 300 dans la galerie de la Suite Logique.

- . Désobstruction dans le Scialet Karl (20 dynamitages).
- . Prospection dans le secteur du Moussu et du Scialet Karl.
- Massif du Steinernes Meer (Autriche) : six jours de repérage et de prospection en vue d'un camp d'été 1982. Descente d'une dizaine de cavités.

III - G.S. DOLOMITES

- 14 inscrits
- Environ 20 week-end consacrés à la pratique de la spéléologie dont 2 à l'initiation.
- Sorties classiques : Vercors, Savoie, Haute-Savoie, Causses, Ardèche.
- Camp d'été : prospection sur le Massif du Désert de Platé (74) à l'invitation du G.E.K.H.A.

IV - A.S.N.E.

- 24 inscrits, 22 inscrits.
- Quelques sorties d'initiation pendant le 1er semestre.
- Nombreuses sorties classiques dans l'Ardèche et le Vercors.
- Poursuite de l'étude de la Chaîne du Reposoir (74).
- Reprise de désobstructions dans quelques trous sur la zone de Rencurel (Vercors).
- Reprise des explorations à la grotte de la Moilda (01).
- Quelques membres du club s'entraînent à la plongée.
- Participation de 3 membres au congrès international des U.S.A.

V - CLAN DU TROGLODYTE

- Sorties d'initiation et classiques dans le Vercors, l'Ain et l'Ardèche.
- Classiques en camps d'été : Causses, Marguareis.
- Exploration en camp sur le Massif des Glières, la Montagne des Frettes et le CRIOU (74).
- Travail en cours sur le Massif des Glières, la Montagne des Frettes (70 cavités nouvelles) et le CRIOU (74).

- . Tanne à Jean-Claude (- 220).
- . Tanne du Toutou Cocu (- 204).
- . Tanne à Mumu (- 111).
- . Tanne El Oued (- 105).
- . Tanne à la Maman (- 100).

VI - S.C. VILLEURBANNE

- Massif du Bugey (01). Commune de l'Abergement de Varey : découverte et exploration de petites cavités.
- Massif du Grand Som (38). Commune de St Pierre d'Entremont : poursuite des travaux sur le Vallon des Eparres :
 - . Trou Pinambour : un marquage au fumigène a permis de repérer en surface une nouvelle entrée obstruée par une trémie ; l'orifice désobstrué offre la possibi-

té d'une traversée nouvelle ; tentative de désarmorage d'une voûte mouillante au bas de la grande salle.

. Poursuite de la topographie des cavités du Vallon.

- Sorties d'initiation et visites classiques dans l'Ain, le Vercors et l'Ardèche.
- Vie fédérale : participation de plusieurs membres à des sorties interclub, aux 3 sorties photo de la Co/Photo du C.D.S.R., au traçage effectué par la faculté LYON 1 sur le réseau de Dorvan (01).

A NOTER : PREMIER VOL DE MATERIEL DANS LE TROU PINAMBOUR ENTRE LE 14 JUILLET ET LE 15 AOUT 81.

VII - CLUB SPELEO E.N.T.P.E.

- Visites de cavités classiques (Ardèche, Causses) au premier semestre.
- Camp sur le Causse Noir en juillet.
- Initiation dans l'Ain, le Vercors et le Jura au second semestre.

VIII - S.C. VIENNE

- 6 membres fédérés ; le club deviendra indépendant de la M.J.C. dès Janvier 82.
- Sorties classiques et d'initiations : Chartreuse, Vercors, Ardèche.
- Exploration dans la Dent de Crolles (grotte Chevalier, gouffre A1) et en Espagne dans la province d'Albacète.

IX - S.C. LYON

- Quelques sorties d'initiation et classiques ...
- 12 sorties à Gournier (38) ont permis d'explorer les galeries supérieures Salle Chevalier, Salle Gathier, Diacalse Albert ; ainsi qu'un portage de bouteilles.
- 13 sorties au gouffre MIROLDA (Criou/74) :
 - . Février : pointe jusqu'à - 1100 (altimètre)
 - . Camp d'été : aménagement du gouffre, poursuite de la topographie (3 km), prospection vers 2350 m (plusieurs cavités en exploration), portage du matériel en vue des hivernales.
- Dynamitage de l'étranglement terminale de la grotte de l'Ermoy (74).
- 15 jours en Yougoslavie.
 - . Massif de Biokovo (P105 / P155 / P200).
 - . Région de Cétina (1 km de première dans une grosse résurgence)(conduite forcée de 8 m de diamètre).
 - . Région de Delnice : perte-gouffre - 230.

X - P.S.C.J.A.

Petit dernier de la région, ce club au sigle un peu barbare (plongée spéléo club jeunes années) comporte 15 membres.

Plongée-Spéléo sigle peut-être un peu ambitieux, mais que nous essayons de rendre le plus vrai possible (entraînement en piscine, lac, mer et siphons) ... Mais l'apprentissage seul est un peu difficile !

Quinze filles et gars qui aiment la spéléo à des degrés différents, des passions, un capital matériel assez important, un local ...

Vous mélangez le tout et voilà ce qu'il en sort :

- Une quinzaine de sorties d'initiations (enfants 12-15 ans et adultes) dans des régions diverses (Ain, Ardèche, Vercors).
- Une quarantaine de sorties classiques ou d'exploration (Pyrénées, Dévoluy, Ardèche, Gard, Vaucluse, Vercors, Alpes-Maritimes, Ain ...).
- Un camp d'été dans les Pyrénées (TOUYA).
- Un camp d'hiver en Ardèche.
- Une dizaine de week-end de prospections (Ardèche, Vercors-Sud, Hautes-Alpes).

XI - G.E.K.H.A.

Le Groupe d'Etude du Karst Haut-Alpin qui réunissait des individuels F.F.S. de la région, est depuis Janvier 82 club affilié F.F.S.

Pratiquant uniquement l'exploration, il travaille sur le massif du Désert de Platé (Haute-Savoie).

CLUBS 69 INSCRITS FFS

au 15 janvier 1982

Outre une dizaine d'individuels inscrits F.F.S, le C.D.S regroupe, à cette date, les clubs F.F.S suivants :

SPELEO CLUB DE VILLEURBANNE	14, Place Grand Clément 69100 VILLEURBANNE
CLAN DES TRITONS	157, Grande Rue Saint Clair 69300 CALUIRE
GROUPE D'ETUDES DU KARST HAUT-ALPIN	Gilles ARCHIMBAUD La Pillardière 69290 CRAPONNE
PLONGEE SPELEO CLUB DES JEUNES ANNEES	20, rue Pierre Brossolette 69200 VENISSIEUX
GROUPE SPELEO A.J.D.	Pierre-Philippe DRACE 69220 BELLEVILLE SUR SAONE
LES CAVERNICOLES	Th. FOURNET 14 A, Chemin de Gargantua 69570 DARDILLY
GROUPE SPELEO VULCAIN	100, Cours Charlemagne 69002 LYON
GROUPE SPELEO FACULTE	41, Boulevard du 11 Novembre 1918 Université Claude Bernard 69622 VILLEURBANNE CEDEX
CLAN SPELEO DU TROGLODYTE	18, rue Volney 69008 LYON
E.N.T.P.E. SPELEO CLUB DE L'ASSOCIATION	Rue M. Audin 69120 VAULX EN VELIN
GROUPE SPELEO LES DOLOMITES	Le Contour Saint Loup 69490 PONTCHARRA SUR TURDINE
URSUS	1, rue Clément Desormes 69600 OULLINS
SPELEO CLUB DE LYON	4, Quai Romain Rolland 69005 LYON
A. S. N. E.	M. J. C. La Guillotière 228, rue de Créqui 69003 LYON
GROUPE SPELEO EXCENTRIQUES	M. J. C. 1, rue des Tuileries 69700 GIVORS
AMITIE NATURE LYON	Section Spéléo 12, Boulevard des Brotteaux 69001 LYON

BIBLIOTHEQUE CDS 69

A.GILBERT & B.LIPS

La bibliothèque se restructure...

Chaque année de nouvelles acquisitions gonflent le volume de la bibliothèque, et actuellement ce sont presque 1500 revues et livres qui sont disponibles.

Pourtant depuis plusieurs années la bibliothèque était quasiment inutilisable, faute d'un classement pratique.

Il a fallu mettre au point un système qui permette de localiser rapidement une revue ou la description d'une cavité, de contrôler les entrées et les sorties, et enfin d'effectuer périodiquement un inventaire.

L'idéal serait que ce classement, valable pour 1500 revues, le reste pour 10000 ...

I - CLASSEMENT

- Les revues sont classées par région, département puis titre (ou par continent, pays et titre pour les étrangères). Le département ou le pays correspondent au lieu d'édition, à part les inventaires et les monographies qui sont classés dans la région dont ils traitent.

- A chaque revue sont attribués deux numéros :

. un numéro d'entrée (actuellement de 1 à environ 1500) qui correspond donc à l'ordre chronologique d'enregistrement des revues (grands chiffres verts marqués au tampon).

. un numéro de classement ( tiquette collée sur la couverture, en bas à gauche) qui comporte 4 composantes Exemple B 2 a 34 :

B représente la région d'édition (Alpes du Nord)

2 représente le département , ici Drôme (il n'y a jamais plus de neuf département dans une région).

a représente le titre de la revue. : " Spéléos " (G.S. Valence).

34 représente le 34  numéro de Spéléos enregistré à la bibliothèque (ne correspond pas forcément au numéro 34).

- La France a été divisée en 10 régions. Ces régions ne sont pas les régions administratives de la fédération, mais correspondent plus ou moins à des régions karstiques :

- B - Alpes du Nord
- C - Causses - Ardèche
- D - Bourgogne - Franche-Comté
- E - Pyrénées
- F - Alpes du Sud
- G - Centre (Massif Central)
- H - Ouest
- I - Paris - Normandie
- J - Nord
- K - Est (Lorraine - Alsace)

La lettre A est réservée aux publications nationales : Spélunca, publications de la FFS, de l'EFS, du BRGM, du CNRS, inventaires nationaux ...

A partir de P, les lettres représentent des continents ou groupes de pays ; pour le moment :

- P - Europe de l'Ouest
- Q - Amérique
- R - Afrique du Nord et Moyen-Orient

Enfin, X correspond aux romans, récits anecdotiques et publications scientifiques, ainsi qu'aux cartes.

La lettre Y correspond aux publications de l'UIS et aux publications à caractère bibliographique (Current titles et Speleological Abstracts).

- Cette première lettre est en général suivie d'un numéro correspondant au département ; par exemple pour la région Alpes du Nord :

- | | | |
|------------|------------------|-----------|
| 1 - Rhône | 2 - Drôme | 3 - Isère |
| 4 - Savoie | 5 - Haute-Savoie | |

S'il existe une publication régionale, elle est classée au début de la région considérée, en utilisant la lettre A ; exemple :

BA 2 : Spéléo Rhône-Alpes N°2

(une carte de France avec la délimitation des régions et le numéro correspondant du département, est affichée à la bibliothèque).

De même les inventaires et monographies sont classés au début de chaque région, en utilisant la lettre I ; exemple :

BI 8 : Inventaire du Vercors - tome 1.

II - RESTAURATION

Un grand nombre de revues sont mal agrafées ou mal reliées et se dégradent rapidement. Pour conserver ces revues des " serrodo " transparents de 3 à 15 mm d'épaisseur. Ceci permet :

- De consolider les revues en utilisant des fiches cartonnées en couverture, pour celles qui n'en possédaient pas.

- De rassembler plusieurs numéros d'une même revue en un seul volume. Ceci est valable surtout pour des revues peu empruntées et où il existe de nombreux numéros (c'est ainsi que les 54 numéros de Spéléos - GSV - disponibles à la bibliothèque - sont regroupés en 13 volumes).

- En se servant de serrodos transparents, on peut marquer sur la tranche le titre de la (ou les) revues et le (ou les) numéros de classement. (il suffit de glisser entre les revues et le serrodo une bande cartonnée).

III - SERVICE DE PRET

La bibliothèque est utilisable en consultation ou par emprunt.

Tout spéléo, inscrit au CDS, peut emprunter gratuitement une ou plusieurs revues, pour une durée de 15 jours.

Pour le 1° emprunt il faut remplir une fiche de police (nom, adresse, club d'affiliation).

Pour chaque revue empruntée, il faut remplir la fiche de prêt de la revue considérée (nom de l'emprunteur, club d'affiliation, date de sortie, et ultérieurement date de réintégration).

Ces fiches sont classées par numéro d'entrée de la revue, dans deux casiers correspondant d'une part aux revues présentes en bibliothèque et d'autre part aux revues sorties.

Dans le cas où le volume emprunté comporte plusieurs revues, il suffit de remplir la fiche correspondant au numéro visible sur la couverture.

IV - NOUVELLES ACQUISITIONS

- Les nouvelles acquisitions se font soit par achat, soit par échange avec Spéléo-Dossiers.

- Pour que les échanges soient efficaces, il faudrait que Spéléo-Dossiers paraisse régulièrement, chaque année. Bien entendu les échanges sont effectués quels que soient l'épaisseur ou l'intérêt de la revue obtenue.

- Les échanges se font soit à l'occasion des congrès, soit par envoi par la poste à tous les clubs possédant un bulletin (en France et à l'étranger).

Cette année, bénéficiant de la liste d'adresses du S.C. Villeurbanne, nous allons envoyer plus de 200 bulletins.

Pour minimiser les frais d'envois, chaque enveloppe contiendra : Spéléo-Dossiers, l'Echo des Vulcains, et le bulletin du SCV. (les clubs qui veulent joindre leur bulletin peuvent prendre contact avec Marcel Meyssonier). Les clubs ainsi sollicités peuvent renvoyer leur propre bulletin en 1, 2, ou 3 exemplaires en précisant les revues dont ils acceptent l'échange.

Chaque année, la liste d'adresses sera tenue à jour en fonction des réponses obtenues

- Vous trouverez à la suite de cet article la liste des revues et livres enregistrés en 1981.

V - EN PROJET

Dans l'état actuel de la bibliothèque, il est facile de trouver une revue donnée.

En utilisant les " Current titles " et les " Speleological abstracts ", il est possible de faire une bibliographie complète sur une région donnée ou sur un sujet technique précis.

Par contre beaucoup de spéléos utilisent la bibliothèque simplement pour avoir une topo ou quelques renseignements sur une cavité qu'ils veulent visiter le week-end suivant.

Pour répondre à ce besoin, il faudra faire une liste des cavités classées par département (ou pays) ou région karstique, et renvoyant aux numéros de classement des revues les décrivant. Il faudra, pour des raisons pratiques se limiter aux cavités dépassant une certaine profondeur ou développement.

VI - CONCLUSION

Comme toute chose, la bibliothèque sera ce qu'en feront les spéléos du Rhône. Le CDS y consacre actuellement un budget relativement important. Mais c'est à tous les utilisateurs qu'il appartient de conserver la machine qu'elle représente, en évitant les dégradations et les pertes.

Pour tous renseignements , contacter les responsables.

B. LIPS

Voici la liste des titres acquis par la bibliothèque
du CDS depuis mai 81 :

- 1272 Spéléo Club de Paris - 1981 - Grottes et Gouffres n° 76.
- 1421 Spéléo Club du Roule 76 Epouville - 1979 - Spéléo Roule n° 1.
- 1422 C.D.S. Seine Maritime - 1980 - Bulletin n° 3.
- 1423 S.C. Altitude 500 - Grasse - 1978 - Garagah n° 1.
- 1424 S.C. Altitude 500 - Grasse - 1979 - Garagah n° 2.
- 1425 S.C. Altitude 500 - Grasse - 1981 - Garagah n° 3.
- 1426 Fédération Tarnaise Archéologie - 1978 - Travaux et recherches n° 15.
- 1427 Fédération Tarnaise de Spéléo Archéologie - 1979 - Travaux et recherches n° 16.
- 1428 Congrès Seyssins (38) - 1981 -
- 1429 C.L.P.A. Montpellier - 1981 - Seranne n° 3.
- 1430 Club Martel C.A.F. Nice - 1980 - Spéléologie n° 108.
- 1431 Club Martel C.A.F. Nice - 1980 - Spéléologie n° 109.
- 1432 Club Martel C.A.F. Nice - 1981 - Spéléologie n° 110.
- 1433 FAVRE Gérard - 1980 - Picos de Europa.
- 1434 RIAS Pierre - 1981 - " - 1455 et Après ! ".
- 1435 C.D.S. Hte Savoie - 1981 - Spééalpes n° 4.
- 1436 S.S.S. Notions de Géologie, Géomorphologie et Hydrogéologie.
- 1437 Revue Pyrénéenne n° 12.
- 1438 S.S.S. - 1980 - Bilan Inventaire 1932 à 1979.
- 1439 Spéléo Club des Causses - 1981 - Bull. n° 4.
- 1440 Fédération Spéléologique de l'Hérault - 1981 - Bull. n° 6.
- 1441 C.D.S. Isère - 1981 - Scialet n° 9.
- 1442 R. PAREIN - A. LANGUILLE - 1981 - Hte Provence Souterraine.
- 1443 C.D.S. 64 - C.D.S. 65 - A.R.S.I.P. - 1981 - Carst n° 3.
- 1444 S.S. de Wallonie - 1981 - Clair Obscur n° 29.
- 1445 Groupe Ulysse Spéléo (69) - 1981 - Gus Activités n° 29.
- 1446 G.S. M.J.C. Le Havre - Spéléo Drack n° 9.
- 1447 G.S. M.J.C. Le Havre - Spéléo Drack n° 11.
- 1448 Groupe Ulysse Spéléo - 1981 - Gus Activités n° 30.
- 1449 Groupe de Recherches et d'Etudes Spélos Scientifiques
(G.R.E.S.S.) - Inventaire Spéléologique du Synclinal de Lains.
- 1450 S.C. Villeurbanne - 1981 - Bull. n° 39 Spécial Bibliothèque.
- 1451 S.C. des Ardennes - 1981 - Bull. n° 10.
- 1452 Club Martel C.A.F. Nice - 1978 - Spéléologie n° 100.
- 1453 Club Martel C.A.F. Nice - 1978 - Spéléologie n° 101.
- 1454 Club Martel C.A.F. Nice - 1979 - Spéléologie n° 102.
- 1455 Club Martel C.A.F. Nice - 1979 - Spéléologie n° 103.
- 1456 Club Martel C.A.F. Nice - 1979 - Spéléologie n° 104.
- 1457 Club Martel C.A.F. Nice - 1979 - Spéléologie n° 105.

- 1458 Club Martel C.A.F. Nice - 1980 - Spéléologie n° 106.
1459 Club Martel C.A.F. Nice - 1980 - Spéléologie n° 107.
1460 Club Martel C.A.F. Nice - 1981 - Spéléologie n° 111.
1461 Club Martel C.A.F. Nice - 1981 - Spéléologie n° 112.
1462 C.A.F. Rabat - 1981 - L'Echo d'Yquem n° 11.

Noter que sur 43 publications nouvelles, 7 ont été achetées, 6 données, 1 photocopiée et 29 échangées.

Le nombre des échanges avec Spéléo-Dossiers justifie une fois de plus l'importance de la publication du C.D.S. 69.

La liste des nouvelles références sera désormais tenue à jour dans Spéléo-Dossiers.

Alain GILBERT
Co/Bibliothèque

RESPONSABLES?... ABSENTS !!!

Responsables... de qui ? Pour quoi ? Où et comment ?

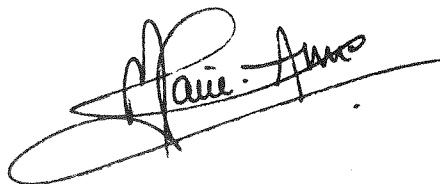
En 1982, le trésorier du CDS 69 change ; cela faisait 3 ans que notre ancien trésorier, en place depuis 5 ou 6 ans, appelait à son remplacement. Et ceci n'est qu'un exemple pris dans le CDS 69, " l'un des mieux organisés de France ", a-t-on coutume de dire, regroupant plus de 20 clubs, plus de 200 spéléos, un département où l'on trouve toujours de la main d'oeuvre et des bonnes volontés sans trop chercher. Et pourtant... lorsqu'on cherche des responsables... c'est le trou ! Le grand vide !

Trois ans pour trouver un trésorier dans un département ; des commissions régionales branlantes par manque d'animateurs ; et au niveau de la fédération , il fallut plusieurs heures de discussions de couloir, vers 1 heure du matin, pendant l'un des derniers conseils, pour trouver un bureau presque complet à mettre à la tête de la fédération.

Dès que l'on pose des questions sur les causes de cette désaffection pour les postes à responsabilité, à tous les niveaux de la FFS, les réponses surgissent aussitôt : manque d'expérience, de disponibilité. C'est vrai. Mais, l'expérience s'acquiert, il faut être prêt à apprendre, les moyens d'apprendre existent déjà. Quant au temps demandé, il est vrai aussi qu'un " Responsable " a du travail (surtout s'il est seul), qui devient beaucoup de travail s'il veut le faire bien, qui devient écrasant s'il le fait très bien. A cela, deux solutions : nous aurons peut-être bientôt un statut de l' " Elu social ", qui arrangera certaines choses, mais surtout, il faut savoir partager le travail, déléguer ses tâches et ses pouvoirs, trouver des aides en personnel autant qu'en matériel ; ce n'est pas toujours facile, surtout pour des spéléos qui, chacun le sait, sont des êtres personnels, toujours individualistes, quelquefois méfiants et se prenant toujours pour les " meilleurs ", avec parfois d'autant plus de " sérieux " qu'ils portent de responsabilités.

Il me semble que le problème de manque de responsables ne vient pas seulement d'un manque d'expérience ou de disponibilité, mais plutôt d'un manque d'enthousiasme, de foi, d'un laisser-aller dans la facilité et la consommation. La fédé... on n'en a rien à faire, on n'en a pas besoin ... Et bien, faites de la spéléo sans elle, vous le pouvez, bien sûr ! Les grottes aménagées ou fermées, dans quelques années, ne seront qu'un moindre mal. Les diplômes, les assurances, qu'on vous demandera vous ennuièrent peut-être un peu plus (sélection oblige). Apprendre, pratiquer la spéléologie reviendra plus cher, mais pas à vous ; cela n'arrivera peut-être qu'à la 2° ou 3° génération de spéléos vous suivant, alors, pourquoi s'en faire ! Et si la spéléologie était un sport de loisir, une activité que l'on pratique pour se faire plaisir ? Si elle comprenait, avec les préparations de sortie, les explorations, les topos, un esprit d'équipe, une ambiance amicale, un échange... Ne faudrait-il pas des responsables, pour animer cela, pour nous faire connaître , auprès des consommateurs et de leurs fournisseurs, comme adeptes d'un sport vivant, multiple, avec ses problèmes et ses difficultés, tant dans sa pratique que dans son existence, avec ses résultats aussi face à la nature, face aux personnalités qui s'y expriment, des résultats qui ne s'évaluent pas en francs. Mais peut-être n'y a-t-il plus que les francs qui intéressent, qui Vous intéressent ?! Alors évidemment, pour ramasser vos subventions, nous n'avons pas besoin d'être nombreux !!!

Marie-Anne GIBERT
Déléguée Région Rhône-Alpes



CHABERT...MARCHE ARRIERE !!!

A PROPOS DE L'INVENTAIRE DES GRANDES CAVITES FRANCAISES

LETTRE OUVERTE A L'AUTEUR :

Lyon, le 22 Janvier 1982

Monsieur CHABERT ...

Qui êtes-vous ?

Pour qui travaillez-vous ?

Au nom de qui (ou de quelle éthique) évaluez-vous le bien- ou le mal-fondé de la toponymie en vigueur ?

Selon quels critères vous permettez-vous de modifier l'appellation de certaines cavités (ce qui conduit parfois à leur disparition pure et simple de votre inventaire) ?

Voici des cas précis :

- Le gouffre Jean-Bernard (Samöens) aurait très bien pu être baptisé Réseau du Vallon des Chambres mais sûrement pas Réseau du Foillig (3 réseaux possibles !). D'ailleurs en le découvrant, les explorateurs ont "inventé" l'entrée, ignorée des habitants.

- Le Trou Lisse à Combone (- 300, 3436 m de développement) n'est que l'une des 45 cavités du Réseau du Vallon des Eparres (SCV- Contribution à l'Etude Spéléologique du Massif du Grand Som - 3° partie - 1973)... et non pas le Réseau du Vallon des Eparres ! Le Trou Lisse a d'ailleurs disparu de votre inventaire !

- L' Exsurgence des Marsouins (ou gouffre des Marsouins) (C.D.S. Rhône - Spéleo-Dossiers n° 15) fait partie du Réseau des Martiens - Marsouins, lui-même intégré au Réseau du Plan de Sales. En aucun cas ce n'est une "tarme" !

Non, Monsieur Chabert, nous n'avons que faire d'un censeur !

Les co-signataires (dont les "inventeurs" des 3 cavités précédemment citées) demandent la publication , intégrale, de ce qui précède, avec mention des signataires, et en tant qu'erratum à l'inventaire des " Grandes Cavités Françaises ", ceci dans Spélunca à paraître.

S.C. VILLEURBANNE


G.S. VULCAIN

GAVANT

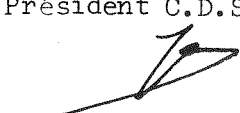

C. RIGAL DIE

YVES MICHEL

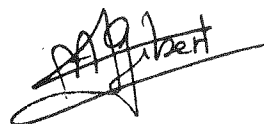


J. GUDEFIN

Président C.D.S. Rhône


M.A. GIBERT

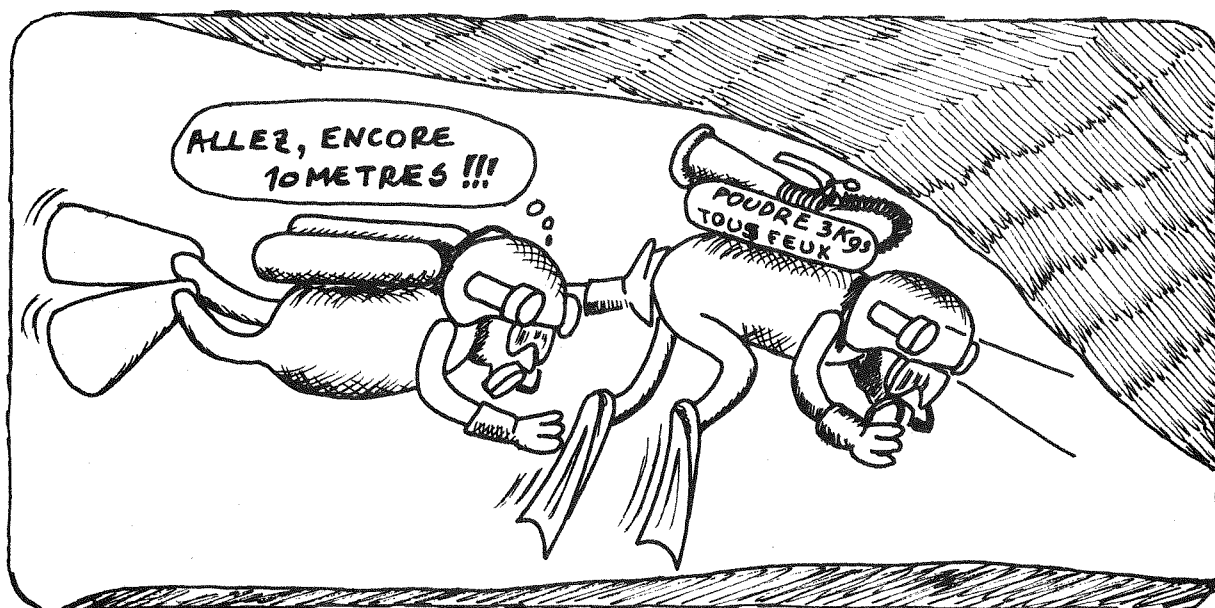
Délégue Région Rhône-Alpes



-1490

RESEAU DU JEAN-BERNARD

PLONGEE 82



Les plongeurs Jean-Louis FANTOLI, du S.C.Savoie, et Patrick PENEZ, du S.C.Ragaie de Vedène (84), ont permis au Groupe Vulcain de Lyon, d'atteindre le 15 février 1982, la cote - 1490 m, dans le gouffre Jean-Bernard.

C'est en franchissant le S3 (terminus 81) que P.PENEZ a atteint un nouveau siphon jugé impénétrable.

HUBERT HABART
PRESIDENT CDS 69
REDACTION

LES IRMONDIAUX
LA MOILDA
B1 - DEVOLUY -
GOURNIER
MASSIF DE BOSTAN
LE DANIEL - CRIOU -
MIROLDA - CRIOU -
GOUFFRE B21 - FOLLY -
CP12 , LP9 - FOLLY -
CHAINE DU REPOSOIR
DOUBLE S - PLATE -
DECHARGEUX - PLATE -
PEDORILLA - ESPAGNE -
KARSTS DU MONT-IDA - GRECE -

REPAREZ VOS CHAIX
CORDE VERTICALE TENDUE

GUS 79
CLUBS 69
BIBLIOTHEQUE CDS
D.R.
CHABERT MARCHE ARRIERE
J-B -1490

